A Mr le Comte H. de Viel-castel. Paris, le 9 Février 1853.

Mon cher comte, (par le peu de moments que vous me donnez, je suppose que vous ne voulez que des indications: voici les pensées qui ont dirigé mon travail, et la manière dont je les ai mises au jour lors de l'Exposition universelle de 1851.)

Malgré la barbarie des temps mérovingiens, l'enseignement qui nous vint des Grecs avait laissé dans les Gaules des traces si profondes, que l'on en trouve encore à l'avénement de la seconde race. L'Evangéliaire de Saint Sernin de Toulouse, dit les Heures de Charlemagne, aujourd'hui au Louvre, et qui date de la deuxième moitié du VIIIe siècle, prouve cette influence byzantine: les formes hiératiques y sont maintenues, nonobstant l'abandon général de la pratique de l'art.

A la fin du VIIIe siècle, l'école palatine d'Aix-la-chapelle avait reçu directement de la Grèce un nouvel enseignement: C'est le moment de la renaissance franco-grecque. Les Evangiles de Charlemagne donnés par Louis le Débonnaire à l'église de Saint-Médard de Soissons, (et qui sans doute ont passé dans votre nouveau musée,) nous montrent certains détails tout à fait grecs, par le dessin comme par l'exécution.

Il est donc évident que les arts du dessin nous

ont

ont été, à diverses reprises, apportés directement de Byzance
mais le sol où fut jetée la semence donna bientôt des
fruits si éloignés du type originaire, et si différents les uns
des autres, que c'est à tort qu'on a longtemps désigné ces
produits sous la dénomination absolue d'art byzantin.

Je ne vois pas de trace d'école nationale à l'abbaye
de Saint-Denis avant les capétiens. Les écoles florissantes
en France au IXe siècle, et qui sans doute sortirent toutes
d'Aix-la-Chapelle, sont: 1° l'école centrale de Saint-
Martin de Tours, fondée par Alcuin, et qui crée ou
conserve le style gallo-franc, le style carlovingien propre-
ment dit. — 2° L'école franco-germaine de Metz, fondée
par Drogon, fils naturel de Charlemagne, et à laquelle
j'ai donné ce nom, parcequ'elle nous montre la naissance
du style franco-germain. — 3° L'école de Reims, fondée
par l'archevêque Ebon, et où je remarque, à la fois, une
influence italienne, byzantine et saxonne. — 4° L'école
germaine, qui s'est développée à Saint-Gall seulement
au IXe siècle, et que les écoles du Rhin ont cessé d'imiter
lors de la nouvelle influence byzantine introduite sous
l'empereur Othon le Roux, par suite de son mariage
avec la princesse Théophanie (972).

Voilà, selon mon opinion, les quatre principaux
foyers de peinture, en France, durant le IXe siècle; mais
on

on peignait dans d'autres villes, telles que le Mans, Arras et peut-être Autun. L'Italie était à cet égard plongée dans la barbarie, et l'Allemagne n'existait pas encore. J'oubliais de mentionner ici que les missionnaires Scots-Irlandais vous avaient apporté, dès le VIIIe siècle, une manière nouvelle d'orner les livres. Ce style, que j'ai appelé franco-saxon, me parait venir de la Belgique, où déjà au temps de Pépin, les religieuses d'Eyck étaient renommées pour leur habileté à écrire en lettres d'or et d'argent.

Je n'ai pas besoin de vous parler de la barbarie du Xe siècle et du réveil qui eut lieu, lorsque après l'an mil on songea à édifier de nouveau et à orner de peintures les églises construites suivant l'ancienne méthode. Ne vous scandalisez pas de ces derniers mots; je peux facilement fournir la preuve de ce que j'avance. Après l'an mil donc, une impulsion générale, qui tient à diverses causes, fut donnée à l'architecture. Les églises se multiplièrent: elles prirent des dimensions plus grandes et se couvrirent d'ornements et de sculptures plus qu'aux époques antérieures; mais nulle idée nouvelle, artistement parlant, ne présida à leur édification. Quoi qu'on en ait dit, il n'y eut point renaissance, c'est-à-dire renouvellement de l'art; seulement on bâtit avec plus de somptuosité, selon l'ancienne méthode.

mil ?

vous

Vous connaissez aussi bien que moi, mon cher comte, les écoles françaises des quatre siècles qui terminent le moyen âge. Dès le XIIe, on peut reconnaître les peintures qui sortent de Bourgogne (Saint Germain d'Auxerre, Nevers, &c.) de Picardie (Saint Waast d'Arras) du Limousin (Saint Martial), de la Provence (Mont-Majour), ou de l'Aquitaine (Saint-Sever, Cap-de-Gascogne). La Bourgogne et la Picardie subissent l'influence allemande et flammande: les peintures de Saint-Martial offrent déjà l'aspect des émaux qui feront un jour un des principaux titres de gloire de Limoges: la Provence s'inspire de l'Italie; et l'Aquitaine, plus espagnole que française, appliquant à la peinture la fierté de caractère de ses habitants, conserve les derniers débris des enseignements qui, dans les temps plus anciens, furent portés directement de l'Italie en Espagne.

A cette même époque, les abbayes de Saint-Denis en France, de Saint-Germain-des-Prés, de Saint Germer en Beauvoisis, les cathédrales de Paris, du Mans et de Chartres, conservaient les traditions apportées de l'Orient au moment des croisades, et préparaient le grand mouvement qui se manifesta au XVe siècle.

Je n'ai pas le souvenir d'une école de peinture à Poitiers. Les miniatures exécutées dans cette région ont

le

le style général de la France centrale (Saint-Martial de Limoges, &c.), et, c'est par certains détails de costumes, par l'étude des saints mentionnés au calendrier ou dans le cours du livre, que l'on peut asseoir une opinion plus ou moins certaine sur son origine. Cependant le Poitou a été longtemps possédé par Jean de Berry (Jean le Bon ou le Camus), troisième fils du roi Jean. Mais c'est à Bourges et à Paris, dans son hôtel de Nesle que ce prince, vraiment magnifique, faisait exécuter sous ses yeux des objets d'art et des manuscrits, encore les plus extraordinaires et les plus beaux parmi tous ceux du même temps arrivés jusqu'à nous. Je citerai, entre autres, les Grandes Heures de Jean de Berry, conservées à la Bibliothèque impériale; et surtout ses Belles et notables Heures, non achevées, qui, après sa mort, arrivée en 1416, passèrent dans les Maisons d'Armagnac, d'Albret, de Saint-Aignan-Beauvillier, de Châtillon, &c., et qui ont été reçues en dépôt dans ces dernières années pour la somme de 13,000 fr.

A l'époque de la renaissance française, c'est-à-dire de la prise de Constantinople (1453) l'art du miniaturiste était arrivé à son apogée en Flandre et en Italie, aussi bien que chez nous. Seulement, les peintres flammands n'ont jamais pu se dégager, dans l'ornement, d'une

au moment

certaine

certaine raideur allemande; témoin l'incomparable collection de livres de prières (Heures, Psautier, Evangiles, &c.) exécutés pour Marguerite de Clèves, duchesse de Gueldre et Juliers; et les Italiens, toujours pauvres d'imagination en fait de vignettes proprement dites, n'ont fait de choses extraordinaires qu'après s'être inspirés, pour la décoration des marges, des peintures antiques (arabesques) modifiées dans le sentiment de la renaissance.

Jehan Foucquet, de Tours, « bon peintre et enlumineur du roy Loys XIe » me paraît le premier de nos peintres nationaux. Il y a quinze ans, écrivant à M. Paulin Paris, si bon appréciateur des miniatures, et lui parlant de celles qui accompagnent les antiquités des Juifs (N° 6891 des Mss. français), je ne craignais pas, en égard au siècle et au pays, de mettre Foucquet sur la même ligne que Léonard de Vinci, Albert Durer, Holbein et Raphaël, et j'ajoutais « qu'on ne peut s'expliquer
» comment le nom de cet homme prodigieux, l'une des
» gloires du XVe siècle, le chef d'une école célèbre, ne se
» montre ni dans les ouvrages consacrés à l'histoire de
» la peinture, ni dans aucun de ces nombreux recueils
» qui conservent inutilement le souvenir de tant de gens
» obscurs et de talents médiocres. »

(Je dicte ceci le livre à la main et peut-être

lirez

lirez vous avec intérêt tout ce que je dis de Foucquet.
Je vous envoie le volume et vous me le renverrez avec la notice de l'autre jour sur la prétendue Bible d'Alcuin, qui, selon mon opinion, a été écrite sous le roi Charles le Chauve; à peu près vers le temps où fut faite une véritable Bible de Charles le Chauve, dite naguère de Charlemagne et qui se conserve maintenant sous votre tutelle immédiate.)

Arrivé au XVIe siècle, il n'y a plus de manuscrits; il n'y a plus d'école. On a fait par-ci par-là quelques livres admirables, à titre d'objet d'art ou de curiosités, mais l'usage n'existe plus. Aussi me suis-je arrêté avec le XVIe siècle dans la publication des Peintures et Ornements des Manuscrits. Je fais connaître les Heures du roi Henri II, contemporaines de ce prince et de la belle Diane, dont le chiffre et la devise accompagnent les prières; je donne aussi quelques feuilles du beau volume de Duthillet, exécuté sous Charles IX; et à moins de demandes, qui ne me seront pas faites, je ne publierai rien des miniatures exceptionnelles du XVIIe et du XVIIIe siècle.

J. de miniatures

Veuillez, mon cher comte, attribuer aux douleurs rhumatismales ce que ma lettre offre de trop négligé;

à vous

à vous-même la précipitation que j'ai mise à la dicter, et recevoir, avec indulgence, ce faible témoignage de mon attachement et de ma considération la plus distinguée (Sur bien des matières vous êtes mon maître; sur celle ci, je pense que vous en savez autant que moi, indigne éditeur de tant de chefs d'œuvre: c'est donc afin de gagner quelques moments que vous vous êtes adressé à votre dévoué serviteur et ami (Signé) Auguste de Bastard.

Señor Don E. Charton
Paris

Lima Octubre 12 de 1853.

Mi muy apreciable Señor

Por conducto del Señor Randolfo Clay, Ministro de Estados Unidos de América y amigo mio, he tenido la satisfaccion de recibir la apreciable carta de Usted, de .... en cuya respuesta lleno el deber de dar a Usted la debidas gracias por sus generosas oficiosidades en recordar mis hechos públicos relativos a la época en que tuve la alta honra de dirijir los destinos de mi Patria

Me habria sido igualmente satisfactorio al responder su citada apreciable carta, remitir a V. directamente mi biografia que Usted ha deseado obtener para publicarla en el Periódico "Ilustracion", si mis viajes reiterados al Norte de esta República, no me lo hubieran impedido, y si la parte mas importante que ella pudiera contener no estuviera publicada desde 1.847. hasta 1851 en todos los periódicos oficiales del Peru Si no obstante lo espuesto, Usted insiste en creer necesaria la parte biográfica puramente personal, procuraré arreglarla y remitirsela en primera oportunidad; sabiendo Usted entretanto que yo naci el 31. de Agosto de 1797 en la Provincia de Tarapacá la primera y la ultima en la costa de

de

esta República, colindante por ese lado con Bolivia y Chile: que mis Padres fueron D.n Pedro de Castilla y Doña Juana Margrezado notoriamente conocidos en este país y los vecinos como los cabezas de una familia decente y distinguida por su orjen y actos.

Hasta el año 22 desde el 16. fuí cadete y Oficial subalterno de la Monarquía Española, y desde el primero de estos dos citados años Oficial y Gefe en el Ejército de la República á las órdenes de San Martín, Riva-Agüero y Bolivar. Desde el 22. que me presenté á San Martin en Lima hasta la Batalla de Ayacucho el 9. de Diciembre de 1824 asendí por escala y la última batalla á Coronel de Caballeria. En 1.835. tomé en Arequipa el despacho de General de Brigada que me expidió el Gobierno por mi comportamiento político y de los campos de Batalla, expedido por el Gobierno legal de esa época precidido por Orbegoso, que obró en ello apoyado en la Conbencion Nacional.

Traydor Orbegoso en 1835 estando yo de su Ministro General y con el mando de la primera division del Ejército, me separé de la obediencia de su autoridad por haberla puesto á merced de Santa-Cruz (1) que á consecuencia de la debilidad y

---

(1) C'est le General Andres Santa-Cruz, alors le President de la Bolivie. (J. O.)

traycion de Orbegoso conquistó el Perú y lo mantuvo bajo su dominio hasta la batalla de Yungay de 1.839. Desde 1835 hasta 1839 permanecí emigrado en Chile y en campaña haciendo la guerra al Conquistador de mi Patria — Hize las campañas de 1.837. sobre Arequipa y 1838 sobre Lima, hasta haber traído abajo la Confederacion en Enero 20 de 1839. En esta última campaña mi papel fué Ministro Jeneral del General Gamarra Presidente Provisorio en esa epoca, y Comandante General de la Division de Caballeria del Ejercito Unido restaurador

Terminada esa campaña desempeñé en Huancayo los Ministerios de Guerra y Hacienda siempre á las ordenes del Presidente Gamarra — Sostuve este Gobierno hasta 1842 en que terminó su mision con la muerte de Gamarra en Bolivia en el campo de Batalla de Incahue (2) y mi suerte de prisionero en aquella República

A consecuencia de un tratado entre el Perú y Bolivia, en 1842, quedé en libertad y volví á mi Pais que á virtud de los desastres antedichos se hallaba

---

2 Incahue ou Ingavi = Petite ferme a 5. lieu de La Paz dans la Republique de Bolivia — La bataille fut livrée et gagnée par l'armée Bolivienne le 18 Novembre 1841 — La cause de cet batailla était l'occupation de la cité de La Paz par l'armée Peruvienne le mois d'Octobre du meme année aux ordres des Generaux Gamarra et Castilla. (J.O.)

hallaba

envuelto en guerra civil- Yo no tomé parte en esta, hasta que en 1.843 no pude ser indiferente á ella por haberse erjido Vivanco(3) en absoluto, des=conociendo la constitucion del Estado y todas sus instituciones.

En ese mismo año 43. me proclamó Tarapacá sub-Prefecto y Comandante General y me autorizó para libertar la República de la tiranía de Vivanco- A la vez que por llenar tan honrosa mision y salvar de los serios compromisos en que había entrado el pueblo de mi orijen, to=mé á mi cargo de acuerdo con otros Generales y Ciudadanos notables, la libertad del Perú. y fué complementada esta jigantezca empresa, pues para ello no teníamos ni armas ni dine=ro sino la opinion pública, desde Junio del 43. hasta Julio del 44 con la última batalla en el Carmen Alto- Los Generales que mas se distinguieron á mis órdenes fueron Nieto y Cisneros

Al terminar esta carta que es ya demasiado

Ce personage est le General Ygnacio Vivanco qui était President du Peru dans cet epoque la

demasiado

difusa y no debia contener mas de cuatro lineas, declararé á Usted que por honor de mi patria hé omitido enumerar muchos hechos civiles que en cuestiones internacionales habrian figurado como de la mas grande importancia. En lo anteriormente expuesto he omitido diversos y extraordinarios (sucesos) acontecimientos, siguiendo el mismo principio de moderacion en materias personales y en las que dicen relacion con el decoro de mi pais.

Por falta de tiempo no he visto aun los cuadros que me ha ofrecido presentar el Señor Clay, mandados por Usted. Cuando tenga efecto este acto hijo de la benevolencia de Usted, me será grato dar á Usted mi opinion con franqueza y las respectivas gracias por su bondad, sin perjuicio de cualquiera otra obligacion que yo esté en el caso de cumplir con Usted.

Entretanto me ofrezco a Usted afectísimo y Seguro servidor.

(firmado) Castilla (4)

4. Il s'appelle "Ramon Castilla!"

Je possède le Document autographe.

J. D.

6

9

Leide le 19 Nov^e 1853

Monsieur,

C'est avec bien du plaisir que j'ai l'honneur de vous faire parvenir les dessins des six monnaies Portugaises que vous m'aviez demandé pour votre ouvrage si ardemment désiré des Monnoyes et Médailles Portugaises. (Ne pourriez vous pas en faire deux ouvrages différens?)

Ce sont donc

= 1° le Ducat de D. Enrique
= 2° deux monnoyes de cuivre de D. Antonio.
= 3° le Philippe en Or, grand module
= 4 deux calvaires de D. Joao III.

Quant à ces dernières, je ne doute nullement qu'elles n'ayent été frappées hors le Portugal, parceque c'étaient des monnoyes très recherchées dans le reste de l'Europe. Je suis aussi sur que des Ducats et des doubles Ducats de Ferdinand et Isabelle d'Espagne ont été frappés hors l'Espagne, comme aussi en 1831 on frappa des Ducats d'Hollande à Varsovie

Mon Ducat de D. Enrique a été trouvé avec le grand Crusado de D. Emanuel (en or) que renferme le Cabinet de notre Université, il y a quelques années à Alkmaar, dans un pot qui contenait plusieurs pièces d'or.

Mes monnoyes de D. Antonio ont été frappées à Gorinchem ou Gorkum, petite ville de la Hollande méridionale, lors du séjour de cet infortuné Prince dans mon pays. Le Philippe a été acheté à une vente d'Amsterdam à un prix très élevé

Mes calvaires de D. Jean III proviennent aussi de la trouvaille d'Alkmaar et d'une vente d'Amsterdam.

Quant au Cabinet de l'Université nous y possédons:

1° la Crusado en or très rare d'Emanuel. *(n'est pas Crusado)*

Avers Armes du Portugal Emanuel. R. Portugalie. al. c. ul. in. a. d. g. c. Ethiopie, Arabie, Persie. ic. n. c.

Revers Croix. In hoc signo vinces.

Monnoye comme le dublon d'Espagne

2° Calvaire de D. Jean III avec in hoc signo vinc. (sic)

3° Le double St. Vincent.

S'y trouve-t-il des lettres entre les bras de la croix?

Laquelle? 32.

Où vont-elles été frappées?

1e La grande pièce en or de 20,000 Rees de D. Jean V, 1727.

Les autres pièces sont communes Nous en avons beaucoup.

La seule médaille de Portugal qui s'y trouve est celle de l'année 1779 en mémoire de la construction de l'Eglise du Saint Coeur de Jesus, qui vous sera connue.

(Aussi celle, frappée dans ce pays, sur le Tremblement de terre, dans laquelle Lisbone a été bouleversée (1755))

Je sais, Monsieur, ce que c'est que de publier des ouvrages numismatiques. Les dernières feuilles de mon 4e Ouvrage sont sous presse et je commence au 5e (monnoyes de la Frise, de Groningue et de Drenthe.) — Je suis déjà à la 112e Planche de mes Ouvrages.

Ayez la bonté de faire connaître aux Amateurs que vous connaissiez, que j'ai publié:

en 1851.

Les Monnoyes du Brabant et du Limbourg, 471 pages in 4o texte Hollandais (comme de tous mes Ouvrages, mais plusieurs Chartes sont en Français) avec XXXVI planches, contenant les Effigies de 480 monnoyes

en 1852.

Les Monnoyes des Comtes et Ducs de la Gueldre, 477 pages in 4o avec XXX planches et 386 monnoyes.

en 1853.

Les Monnoyes des Villes et Seigneurs de la Gueldre; 320 pages in 4o avec XXII planches et 250 monnoyes

en Janvier 1854 (s'il plait à Dieu) paraîtront

les Monnoyes des Seigneurs et Villes d'Overyssel 4.. pages in 4o avec XXI planches et 240 monnoyes.

Les livres se vendent chez les Libraires (p. e. chez Monsieur Techener ou chez Mr Dumoulin, Libraire, quai des Augustins, 13 à Paris. Mr de la Saussaye, Rue des Saints Apôtres les possède entr'autres) les No. 1 et 2 chacun à 20 francs; le No. 3 à 15 francs; le prix du No. 4 n'est pas encore fixé.

Moi même je ne m'occupe pas du débit, je n'en ai pas le tems, étant extrêmement affairé et souffrant ~~beaucoup aux yeux~~.

Quant à vos Monnoyes et Médailles du Portugal, je vous conjure Monsieur, faites commencer toujours les planches, et envoyez-m'en, s'il vous plait, bientôt une épreuve sous bande par la poste. Là ou il y a un commencement, la fin peut être esperée. L'on désire ardemment Votre ouvrage et bien dans toute l'Europe. Le débit est assuré. Mr Gaillard à Gand, qui publia en 1852 (tiré à 450 exemplaires; de mon ouvrage l'on ne tire que 300 exemplaires) ses Monnoyes de Flandre (1e partie) m'écrit qu'il a déjà recouvré tous ses frais!

J'ai l'honneur de vous faire parvenir deux échantillons des planches de mon Ouvrage. Je ne donne pas seulement des dessins exacts au Lithographe, mais aussi les monnoyes elles mêmes. De là une exécution supérieure et diplomatiquement vraie.

Le prix de gravure est ici de chaque coté de monnoye un florin des Pays-Bas = 2 fr.; à Bruxelles l'on ne paye qu'un franc, mais l'exécution est médiocre.

L'impression de 300 exx. de chaque de mes planches coute avec le papier 12 fl = 24 francs

Votre Ouvrage se vendrait aussi, à ce que je crois, fort bi[en] au Brésil!

J'ai vu Monsieur, que vous portez trois décorations; permettez moi de vous demander quelles ce sont? Je n'en ai aucune. Cinq Souverains differents m'ont envoyé des médailles en or pour mes ouvrages!

J'ai l'honneur de vous saluer en vous demandant de bien vouloir me faire savoir, lorsque j'aurai encore une fois l'honneur de recevoir de vos nouvelles, le nombre des monnoyes, – aussi des medailles – Portugaises que vous donnerez dans votre ouvrage

P. O. van der Chijs

P. S. Encore j'ai noté au Cabinet de l'Université:

du Brésil > 4,000 Reis Jean V, 1716.
do Joseph. I 1777.
Jogue de 1814

5 monnoyes rares de D. Emanuel en argent

12
2

A Monsieur le Chevalier C. Famin

Consul de France h^re

Rue Lafayette N° 55

à

Paris

PARIS 22 NOV 53 (60)

PAYS-BAS 2 VAL^nes 22 NOV 53

20 11 1853

15635

Lisbonne, le Juin 1855.

Monsieur le Ministre,

Une mission qui me fut confiée par Mr le Ministre des Affaires étrangères me fit faire dans l'Inde un voyage dont j'ai publié la relation de 1844 à 1846. Je visitai Goa en 1841 et rencontrai là un aide-de-camp du Gouverneur-Général des possessions Portugaises, Mr Colaço aujourd'hui membre de la Chambre des députés et Directeur des travaux publics de la province de Bragance. Mr Colaço, sur l'invitation du Vicomte Sá da Bandeira, alors Ministre des Affaires Etrangères, copiait la galerie de portraits des vice-rois de l'Inde. Je signalai, à mon retour en France, les travaux de l'Officier Portugais à Mr Ferdinand Denis qui était chargé de décrire le pays dans une importante publication. Les chances du service Consulaire m'ayant conduit ici, Mr Denis me pria de rechercher ce qu'étaient devenus les portraits faits par Mr Colaço dont une faible

partie seulement avait été lithographiée. Je parvins après de longues recherches à découvrir l'auteur parceque, bien que Député, il ne s'était pas hâté de quitter sa province et sa famille. Les motifs de la suspension de son entreprise étaient comme d'usage le défaut de souscripteurs puis la mauvaise exécution des lithographies faites à Lisbonne et dont dix-sept sur quatre-vingt-dix-huit avaient paru. Quelque Ministère, à ce qu'il semble était intervenu pour aider à la publication et lorsqu'elle cessa on mit dans un carton que Mr Colaço ne veut ou ne peut retirer sans motif les feuilles inédites; il est parvenu cependant à recueillir et m'a donné pour Mr Denis auquel je l'ai envoyé ce qui a déjà paru. Enfin il vient de m'écrire la lettre dont je joins une traduction pour avoir un prétexte d'arracher son travail aux bureaux et obtenir en échange des livres qui se rapportent à sa profession.

Bien que Mr Colaço m'annonce qu'il se propose de publier ma réponse, je ne la lui ai pas moins adressée avec plaisir car je ne lui dis rien que je ne pense. Je joins à cette lettre le numéro du journal qui la contient et Votre Excellence verra aussitôt que

son intervention est nécessaire pour que la proposition faite à Mr. Denis soit acceptée. — Mr. Denis, en effet, n'est pas seulement un homme de lettres mais il est encore conservateur d'une des bibliothèques Impériales; à ce dernier titre, il ne voudra se mêler, sans autorisation, de rien qui ressemble à un marché, que ce soit par échange ou autrement. D'un côté, bien que prévoyant la difficulté, je ne pouvais offrir à Mr. Colaço mes sollicitations près de votre Département car c'eut été proposer de faire exécuter par le Gouvernement Français ce que le Gouvernement Portugais n'avait pu faire et l'offre eût été repoussée. Le seul moyen est donc, Monsieur le Ministre, d'inviter Mr. Denis à suivre cette publication si Votre Excellence, comme je le crois, la juge digne de son intérêt. — Mr. Denis, auquel je communique cette lettre est mieux que personne à même de donner un avis sur ce point.

J'ai une remarque à ajouter: Mr. Colaço, dans sa lettre dit qu'il ajoute à chaque portrait un résumé de l'histoire du personnage qu'il représente. Sur quoi s'appuie ce résumé? Sans doute sur des documents authentiques, officiels, sur les archives très-peu abordables de ce royaume.

15²

Mr Denis prenant la responsabilité de la publication aurait donc un motif, un droit de contrôler soit directement soit indirectement les pièces justificatives. Je me chargerais d'autant plus volontier de ce soin que lorsqu'il m'a envoyé ici, Mr Druyn de Lhuys dont l'érudition est connue m'avait recommandé des recherches de ce genre. L'intention de ce Ministre qu'il a bien voulu me faire connaître était de me maintenir ici indéfiniment afin que je pusse compléter l'étude commencée pendant mes voyages de l'histoire des Colonies Portugaises. J'ignore, Monsieur le Ministre, si le nouveau collègue de Votre Excellence adoptera sur ce point les idées de son prédécesseur. Je désirerais qu'il le fit car j'y trouverais l'occasion d'ajouter un titre à l'honneur que j'ai d'être presque le collègue de Votre Excellence à l'Académie des Inscriptions.

La lettre suivante, adressée à Mr L. Layard, Membre du Parlement britannique, vous donnera une idée de l'état de la Civilisation au Brésil.

* Parà — Octobre 1855.

Monsieur et cher ami.

Les choses que j'ai à vous dire de ces pays sont de telle nature, et d'une importance à la fois, si grande et si immédiate, que je crains de ne pouvoir vous les exprimer toutes dans les bornes restreintes d'une simple lettre.

En effet, je voudrais vous décrire les beautés et les merveilleuses magnificences que la Création a repandues avec profusion sur ces contrées du Brésil; je voudrais vous donner une idée des horreurs et des abominations, qui sont les conséquences naturelles, nécessaires de l'esclavage et dont le spectacle quotidien attriste l'âme, flétrit l'esprit et le cœur; je voudrais vous faire sentir et partager la douleur cuisante, comme un remords qu'on éprouve, à la vue de tant de merveilles naturelles abandonnées par l'Europe, avec une négligence coupable entre les mains d'une poignée d'hommes, ou plutôt de singes, misérable dégénérescence de la race portugaise, et qu'en Europe vous avez la bonhomie d'appeler la nation brésilienne.

* Parà et non Paris.

Je voudrais attirer votre attention de savant, et tout à la fois, d'homme d'État sur l'importance et la valeur commerciales, d'innombrables et magnifiques rivières, parcourant d'immenses espaces, d'une fertilité, d'une richesse inouïes, et qui, plus encore, par le mauvais vouloir, l'ignorance et l'ineptie de ce qu'on nomme le gouvernement impérial du Brésil, que par la paresse l'ignavia des populations, restent innaviguées, désertes complètement inutiles à tout et à tous.

Ce qui, en effet surprend tout homme qui réfléchit, c'est l'importance que vos deux gouvernements de France et d'Angleterre, ont la niaiserie, passez-moi le mot, d'accorder à l'extravagante prétention qu'élève, le soi disant gouvernement du Brésil, à la possession exclusive de ces fleuves, qui ne naissent point sur son territoire, qui sont d'immenses viaducs commerciaux et qui à ce titre, appartiennent à tous comme à chacun.

Vos diplomates, ministres ou ambassadeurs au Brésil, s'abaissent jusqu'à solliciter, dit-on, du gouvernement brésilien la permission d'entrer dans l'amazone. mais vos

diplomates savent si peu ou si mal cette grande question, qu'ils ne s'apperçoivent pas, qu'ils vont contre le but qu'ils ont en vue; ils ne s'apperçoivent pas que: <u>demander</u> au Brésil, l'ouverture de cette navigation, c'est tout simplement lui <u>reconnaître</u> le droit de la tenir fermée.

Dans la diplomatie européenne je ne connais qu'un homme, qui se soit donné la peine d'étudier cette grande affaire; mais aussi il la possède admirablement. C'est le consul de France en cette province, Mr. Eveillard. Au surplus c'est lui qui l'a soulevée dès 1842. Depuis lors il l'a approfondie, creusée, resolue enfin, suivant tous les principes de raison, de justice d'une manière si absolue qu'il n'y a plus qu'à la mettre en pratique. Je voudrais pouvoir vous transmettre une copie de ses travaux; vous en seriez véritablement charmé. Aussi ne puis-je comprendre, comment le gouvernement de la France, n'ait pas depuis longtemps agi en conséquence. Mais peut-être les bureaux du Ministère, comme c'est assez l'habitude des grandes

administrations, n'ont-ils pas même lu, les dépêches de leurs consuls, sans doute ils auront ainsi enterré l'affaire de l'amazone, que les Américains appellent <u>la plus grande et la plus importante question commerciale du siècle</u>.

Quoiqu'il en soit, il n'en est pas moins douloureusement pénible de voir une des plus merveilleuses contrées de la terre, delaissée sous la dépendance de la plus abjecte des populations du globe.

Pour donner quelque virtualité à cette race brésilienne, il faudrait y détruire l'esclavage, mais radicalement. Autrement la paresse qui la ronge, la fera disparaître entièrement. Cela serait peut-être arrivé déjà, sans les Portugais qui regardant toujours le Brésil comme leur propriété ne cessent d'y aborder, et y exploitent les habitans, l'opinion, le gouvernement, comme leur chose. Ce sont eux qui maintiennent l'esclavage au Brésil, c'est par là qu'ils dominent le pays, qu'ils en sont les maîtres.

J'ai vu avec un véritable plaisir la conduite de votre consul à Porto, se posant en défenseur de la liberté d'un pauvre nègre. c'est bien, c'est très bien; mais à propos: qu'est donc devenue votre si puissante association de l'anti-*slavery*. serait-elle morte? ou serait elle en liquidation?

J'ai ouï parler de trois ou quatre imbécilles de vos Quakers, qui sont venus, il y a quelques années, féliciter *le perpetuel* Monarque du Brésil, sur l'abolition de la *traite des noirs*. La traite abolie au Brésil! il faut être, vraiment quaker pour être ainsi dupe des Portugais. les esclaves sont devenus plus rares, plus chers, mais n'en sont pas moins des esclaves, seulement ils sont plus maltraités qu'auparavant. Les Portugais se vengent sur eux des difficultés que trouve leur odieux commerce, tandis que le perpetuel empereur, aura des esclaves, chacun en aura, et le commerce n'en cessera pas.

Cependant le Brésil ne sera quelque chose, capable de devenir quelque chose

que lorsque toute servitude y aura été abolie
paru. les esclaves d'ailleurs n'apparz=
tiennent pas aux brésiliens, mais seu=
lement aux Portugais. Ceux-ci en
effet, sont tout et font tout au Brésil.
ils y ont par l'usure, la rapine, le vol
reconquis tout ce qu'ils y avaient perdu.
ils possèdent aujourd'hui le sol et
les habitans, Bobus cum agricolis.
le brésil, l'empire du brésil n'est
qu'un être de raison, une fiction
une pure fiction; Pour le surplus
ce grand Empire, n'est et n'a jamais
cessé d'être une colonie portugaise.

mais adieu, Monsieur, recevez &c. &c.

A. F.

à M. E. A. Layard M.P.

Care of F. Austin Esq.
4 Raymond Buildings Gray's Inn
London

à M. E. L. Layard M.P.

Care of B. Austin Esquire

4 Raymond Buildings Greys in Lane

London

17

Monsieur

Permettez moi au nom de la plus profonde reconnaissance, de venir vous remercier infiniment de ce que vous avez bien voulu faire pour nous près du Ministère des affaires étrangères, avec M. Decaisne, Jardinier Chef au Museum de Paris, à qui je vous prie de présenter mes civilités, ainsi qu'à Madame Decaisne et à son fils, Lorsque vous aurez occasion de les voir, et de les remercier je vous prie en mon nom de ce qu'ils ont bien voulu faire de concert avec vous, pour nous, Et à cet effet pardonnez moi d'avoir osé et d'oser encore abuser de votre bonté.

Tombés ici dans l'Entrée des enfers sur ce sol et la Patrie des sept péchés capitaux, fort heureusement pour nous que nous y avons rencontré, un véritable Ministre de la Charité Chrétienne dans la personne de notre Consul, ce ministre du Christ, le plus pieux, le plus éclairé, le plus proche de la lumière de la vérité du juste, que je n'ai jamais rencontré ailleurs, je l'ai trouvé ici en ces pays bien étrangers, tout à fait étrangers à nos mœurs, comme à nos habitudes,

M. Excelbert notre consul, qui connait ces gens-ci comme nous, il les a vus pétris lui même, mais aussi il les connait si bien, qu'il ne nous trompe, et je vous assure sur leur Dessins, ne nous a pas trompés sur ce que nous devions en attendre;

Par son Enseignement tout paternel, M. le consul de S. M. m'avait merveilleusement amené dans l'Entrée de la voie qui conduit au but des grandes lumières, malheureusement il rentre en France, avec lui j'ai tout perdu, au son départ nous perdons toute garantie, toute protection, ici;

A M. Arnollet, Doyen des Ingénieurs du corps des Ponts et Chaussées de France, à Paris

C'est cependant lui par son enseignement dis-je, avec sa bonté
naturelle chez lui, qui m'a fortifié, m'a éclairé, sur les sentiments
que j'avais autrefois, mais faiblement, surtout trop confusément
pour pouvoir distinguer positivement le bien du mal, ou cependant
j'ai le bonheur de former des vœux pour la conservation de vos si pré-
cieux jours, pour pouvoir si Dieu me l'accorde d'avoir le bonheur
d'aller vous remercier en personne.

Avant que de quitter le poste du Pérou, au plus de quatorze
ans, si sévère si observé, si tout aussi important lui fesait
obtenir justice à M le consul, pour ses sujets, en tout, et pour
tout, toute la plus petite réclamation qu'il fesait était l'objet
de la vérité. Aujourd'hui, il paraît que quelques uns de nos
compatriotes, qui font la honte et l'avilissement le plus com-
plet de la France en ce pays, ont mis les autorités locales en
dépit et en lutte avec lui, en disant que leur consul était in-
traitable, puisqu'il ne voulait pas attendre, pas même com-
prendre, que dans ce pays-ci on arrangeait les affaires qu'avec
de l'argent, qu'à force d'argent;

Indépendamment des horribles insultes faites au mois
d'août et octobre dernier, à la France et à l'Empereur, sur le
théâtre et sur une des places publiques le jour de la plus
grande fête de la ville, M Evillard qui a eu depuis lors
quatre ou cinq attaques d'apoplexie, épuisé qu'il est ainsi par
les dédains, par les humiliations dont les [Bresiliens ou plutot les Portugais,] cherchent à l'abr-
euver chaque jour ne peut plus y tenir; et comme le bruit
court dans la ville, que l'on doit nous renvoyer après, et avant
son départ, il a envoyé copie au ministère des affaires étrang-
ères, de la plainte qu'il avait adressée, d'après votre avis
donné par M M Neumann, et celui du Ministre, dont
le Président de cette province ne lui a pas répondu, du moins
qu'évasivement, si vous voulez en prendre connaissance
avec M Neumann, adressez vous je vous prie aux Archives

18

des consulats aux affaires étrangères;

M. Moulin ont dernièrement reçu la lettre datée du 10 Avril dernier, au sujet de leur père Brun, pour ces effets, que notre consul a remis au Président pour que celui-ci les passe aussitôt par le P. Bertrand qui ne veut pas les rendre, ainsi que ceux, et les gages d'une pauvre fille qu'ils avaient engagée à Brest, le 8 Février 1853 comme Cuisinière qui n'a pas tardé à devenir bonne et femme de Chambre de Madame et vassale de Monsieur, qu'ils ont fait mourir par suite des tortures, des angoisses, de la pénitence qu'ils lui ont fait faire. C'est une horreur ils sont arrivés ici au comble de l'indignation générale, car il n'ont pas voulu rendre non plus les effets, et gages d'un jeune homme qu'ils avaient engagé à Cayenne comme secrétaire à leur service dont ils ont tout retenus à ce dernier ainsi que l'argent que le secrétaire leurs avait prêté pour manger, et parceque celui-ci sans rougir de honte ne pouvait rester plus longtemps dans le bacanal infernale de leur ménage qui marche plutôt en empirant, qu'en diminuant.

Depuis quelque temps il à perdu beaucoup de son Equilibre audacieux. Car, voila bientot un an de passé en pure perte en ce pays, ou il n'à encore rien ~~fait absolument~~ rien, que de raspiner dit-on le Gouvernement de cette province, ou le Président, commence à connaitre la vérité sur ce grand homme environné de tant d'orgueil et de vanité, sur cet Aristarque, qui non-seulement se donnait ici, comme parent, amis, et protégé des Ingénieurs en chefs, des Généraux, des ministres et marechaux de France, mais comme l'Auteur de tout les monuments publics depuis Jules-Cesar à Paris, Et je puis vous affirmer que tout les Brésiliens prenaient ces audacieux mensonges, pour la realité. ~~pour~~

des vérités, Et s'ils écoutaient ainsi avec beau d'agrément tout ces discours fallacieux, mais malheureusement pour lui, sa chute n'en sera que plus foudroyante!!!

Si nous n'avons pas eu encore les trois mois et la différence en argent, du passage inférieur qui nous a été imposé c'est encore lui qui en est l'auteur,

Comme me disait le consul du Bresil à Cayenne, sur sa lettre du 17 janvier dernier, "Quand au Chevalier d'Industrie, je le crois capable de tout, je le mépriserai"!!!

Comme vous le voyez, par l'influence de votre haute position dans le monde, ainsi M. Arnollet, ce que vous ferez pour nous au ministère est une acte de charité, dont notre reconnaissance vous en sera indicible;

N'oubliez pas je vous prie M. et Madame Moulin,

J'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect

de Monsieur le Doyen des Ingénieurs

Le très reconnaissant et obéissant serviteur

Baraignan

Jardinier en Chef, du Para,

Sainte marie de Belem du Grand Para 4 mai 1856,

Nantes, 8 Mai 1856.

Monsieur

J'ai l'honneur de solliciter de votre bienveillance un renseignement qui intéresse vivement les bibliophiles de Nantes. J'ose espérer que la bienveillance sur laquelle ils ont compté ne leur fera pas défaut, & que vous voudrez bien, par mon intermédiaire, satisfaire leur légitime curiosité.

La Bibliothèque publique possède le second volume d'un admirable manuscrit de la Cité de Dieu traduite par Raoul de Praesle. La beauté & le grand nombre des miniatures en font un livre infiniment précieux & l'ornement de notre collection. Malheureusement, il est seul, dépareillé, et ce qui cause notre tourment, c'est l'incertitude où nous sommes sur le sort du premier volume.

Le nôtre qui vient de la bibliothèque des Oratoriens dispersée sous la révolution était aussi le seul en leur possession, car dans le Catalogue de Gaignat, N° 242, figure précisément le premier volume à la recherche duquel nous nous livrons aujourd'hui, sous l'intitulé suivant : «

« Les Dix premiers livres de la Cité de Dieu de St Augustin, translatés

translatés de latin en françois, à la réquisition de Charles V roi de France, par Raoul de Praelles ou Praelles. Manuscrit sur vélin très bien conservé, décoré de 286 miniatures très délicatement exécutées. Grand in folio dans son ancienne reliure en bois recouvert de velours cramoisi, avec des coins de cuivre doré et cinq coquilles pareillement de cuivre doré relevées en bosse sur le plat de la couverture.

Notre second volume orné de 351 miniatures est relié de la même manière, avec cinq coquilles sur les plats & des coins de cuivre doré. On a maintes fois répété qu'il faisait maintenant partie des Manuscrits de la Bibliothèque Sainte Geneviève, & tout en doutant de la vérité de cette assertion, j'ai pris le parti d'obtenir un éclaircissement que vous ne refuserez point de donner, j'en ai l'assurance.

Croyez bien, Monsieur, au regret que j'éprouve de vous dérober des instants précieux au profit de la curiosité de quelques bibliophiles, mais croyez aussi qu'ils vous conserveront un souvenir reconnaissant de cet acte de bienveillance.

Veuillez agréer,

je vous

Je vous prie Monsieur, l'assurance
de mon respectueux dévouement.

E. Gautier

Rue Bâclerie 9.
à Nantes.

Notre exemplaire manuscrit ne peut avoir rien de commun avec le second vol. qui est à Nantes. Notre traduction est complète, du livre 1.er au livre 22. elle est enrichie de magnifiques vignettes ou miniatures. La reliure en est détestable, mais il est facile de voir que cette reliure toute moderne et très mal faite a été substituée à une reliure plus ancienne qui avait été enlevée dans un temps que je ne saurais fixer

Les dates se trouvant à la fin du 22.eme livre mais il est visible que ces dates sont celles qui se rapportent à l'exécution de la traduction qui a été terminée en 1375 et non à l'exécution même du manuscrit dont nous sommes possesseurs. J'ai entendu des amateurs attribuer l'écriture au règne de françois premier. S'il m'était permis d'exprimer mon sentiment, je ne dis pas mon avis, je reporterais plus haut ce caractère d'écriture. je laisse aux hommes spéciaux cette question à décider; ce que je peux vous affirmer c'est qu'il ne saurait y avoir le moindre rapport à établir entre notre manuscrit et le manuscrit incomplet dont vous êtes en possession.

Renseignements
demandés par M.
Gautier, sur la Cita
de Dieu de S.t Augus
traduite par Raoul d
Praesle.

8 mai 1856.

132 21

4

St. Brieuc 9 octobre 1856

Duguay-Trouin

Monsieur le Maire

Je m'empresse de répondre à la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire sous la date du 7 courant, et que j'ai reçue hier soir.

Vos recherches dans vos archives municipales ne pouvaient point vous procurer la lettre que Francisco Castro e Moraes écrivit en septembre 1711 à Duguay-Trouin, elle n'y est pas. Vos archives ne contiennent non plus aucune pièce qui se rapporte à la navigation de notre grand capitaine malouin; celles de la Marine, du Talard, cesse de parler de ses exploits, aussitôt qu'il devint officier du Roi.

Cette pièce ne peut se trouver qu'à l'ancienne Intendance du port de Brest, ou dans les archives du ministère de la Marine à Paris: Duguay-Trouin comme officier du Roi n'avait à rendre compte de sa conduite militaire qu'à ses chefs et ils n'étaient point à St. Malo: cette lettre devait corroborer son rapport.

Duguay-Trouin a commandé la marine militaire à St. Malo, après son retour de Rio-Janeiro, jusqu'au moment où le Roi,

Louis XIV, le nomma chef d'Escadre : il n'a laissé aucune trace de son passage à St. Malo durant ce commandement, c'est son contemporain Dupuke-Vorié qui me l'a appris.

Veuillez agréer, Monsieur le Maire, l'assurance de ma respectueuse considération.

Ch. Cunat
archiviste honoraire.

127 23

Δ 661
2

A Monsieur Edouard Charton,
rédacteur en chef du Magazin
pittoresque, à Paris,

Monsieur,

2

En faisant des études sur les Arts graphiques en général, et spécialement sur la gravure en relief, j'ai parcouru souvent et avec fruit, votre intéressante et utile publication, le Magazin pittoresque, et entre autre, j'y ai lu un article intitulé Le colporteur d'images, qui se trouve à la page 121e de l'année 1841, et dont voici un passage qui m'intéresse à un haut dégrés, mais dont il m'a été impossible de trouver la clef. . . .

= Paris, il y a 25 ans (peut-être en 1815), ne comptait pas un seul de ces hommes (graveurs sur bois), et quand Mme Boivin fit imprimer son Traité des accouchements, il fallut, pour les figures qui devaient servir à l'intelligence du texte, recourir à un artiste d'Alençon, Mr Godard. . . . . —

= Quelques années plus tard (peut-être en 1820) il est vrai, il sortit des presses parisiennes un ouvrage orné de vignettes sur bois très remarquables par le dessin et l'exécution. Mais le livre était d'un prix élevé, et n'était d'ailleurs, par sa nature, destiné qu'à une classe très restreinte de lecteurs, et il ne produisit pas l'effet qu'on aurait pu sans cela en espérer, celui de populariser l'emploi de la gravure sur bois. ⇐

Jules Didot — Thompson

Je me suis adressé à Monsieur Joël Cherbuliez, libraire, et à d'autres personnes de notre ville, mais ces Messieurs ne peuvent me donner aucune indication sur <u>le livre orné de gravures sur bois</u> dont il est question dans l'article cité, ils me renvoient à Votre Journal.

Ainsi, me voyant forcé par les circonstances, Monsieur, de Vous importuner je vous demande pardon de la liberté que je prends pour Vous demander quelques renseignements sur cet objet, dont le point important, pour moi, est de connaître, <u>le titre du livre en question</u>, <u>la date de sa publication</u>, et, si possible <u>le nom du graveur</u>, qui y a exécuté les tailles en bois.

J'ose à peine Vous prier, Monsieur, d'avoir l'extrême obligeance de regarder dans vos archives, pour découvrir <u>par qui cet article a été rédigé</u>, et si l'auteur vit encore, il ne me refusera certainement pas les éclaircissements que je désire en avoir. Je ne peux pas croire que l'auteur de cet article, ait voulu désigner, les Hermites de M. de Jouy, dont les éditions publiées chez M. Pillet à Paris, sont ornées de très belles vignettes sur bois, mais qu'on ne les rencontre que, depuis la 6e édition de 1815; les éditions précédentes n'en avaient point. Ces vignettes avaient été

gravées par des graveurs qui signaient, l'un J. M. – l'autre MB, et qui me sont inconnus. Le livre, du reste, n'était pas destiné à un cercle restreint de lecteurs, au contraire devait jouir d'une grande popularité.

Le temps écoulé de 1800 à 1850, forme, dans l'histoire de gravure sur bois, une époque de transition assez importante, dans laquelle cet art a subi une seconde renaissance, et par conséquent, tout ce qui se rapporte à cette période, les moindres détails, ont un grand intérêt pour celui qui s'occupe de son histoire. (Voir les Arts graphiques pages 161 – 164).

Pour mieux faire connaître le genre d'études que je poursuit, je me permets, Monsieur, de vous offrir un exemplaire d'un petit ouvrage que j'ai publié Sur les Arts graphiques; Veuillez l'accepter comme un hommage respectueux de ma part; peut-être aussi, contient-il quelques articles dignes de figurer dans Votre estimable Journal.

Agréez Monsieur, l'assurance de ma considération la plus distinguée

Genève le 4 Octobre 1858.

J. Hammann
Quai des Bergues 16.

~~Consulado de S. M. el Rey de Baviera en la Isla de Cuba.~~

Amérique

S. T.

25

Monsieur Ferdinand Denis, ect. ect. ect.
à Paris.

Monsieur!

Avec celle-ci j'ai l'honneur de Vous retourner les deux livres, que votre aimable bonté m'a confiés l'autre jour. Leur examen a été très-intéressant pour moi, particulièrement celui des planches de Mr Warden. Peu de tems avant 1827 ce voyageur avait donc le bonheur de trouver encore en bon état les bassreliefs-inscriptions á côté droit de la pierre à la croix dans le temple No. 2, et les figures en stucco sur le pilliers du grand temple á Palenqué, qu'en 1836 j'ai retrouvés déjà mutilés, de sorte que les conjectures sur la vraie signification des actions y-représentées sont devenues depuis presque impossibles, et 4 ans plus tard, en 1840, lors la visite de Mr Stephens, tellement cassés et abîmés, qu'il n'en resta plus que la moitié, à peu près, avec leurs têtes et bras, ~~tout~~ les troncs des corps de ces belles figures, cassées par l'ignorance sacrilège!

Ces simples faits parlent mieux que des volumes in folio pour l'argument principal de mon modeste M. S. qui n'est, ni doit être, autre chose, qu'un faible cri de détresse dirigé aux capacités réunies d'Europe en faveur du sauvetage (: encore possible :) de derniers restes d'un monde trop peu connu, presque inconnu!

Quoique

T. s. v. p.

je ne comprenne que trop-clairement, que ce n'est pas le soin des laïques, comme moi, par exemple, de vouloir arracher ces trésors historiques à l'oublie, en les sauvant, ou au moins, en les étudiant avant leur rapide et infaillible desaparition, j'ai osé néamoins montrer le désir d'apporter mon obole à l'oeuvre digne de nos jours, et dont la postérité reconnaissante ~~sait~~ saura bon gré à nos contemporains, qui peut-être seraient encore assez heureux de pouvoir faire à cet égard quelques efforts dûs par respect aux arts et connaissances surprenantes des peuples, que l'Europe, pendant 300 ans, avait coutume de les regarder comme des sauvages incivilisés et incapables de se civiliser, en écrasant de bonne foi leur mémoire sous ce terrible anathème du XVme siècle, de: „Irracionales" et: „Infames por hecho y derecho" lancé par le „Consejo de las Indias" contre l'Indien théocrate et patriarcal, plein de sagesse et de vertues privées! —

Selon une lettre, 16 Janvier 1857, de Mr. Chs. Uhdé fils de Handschuhsheim (: près de Heidelberg :) ce monsieur, et héritier de feu son père, Mr. Charles Uhdé, mort le 17 Novbre 1856, m'avait authorisé, en réponse à ma question, à vendre au gouvernement de Bavière la magnifique collection d'antiquités mexicaines, pour la somme, relativement mesquine, de 50,000 — florins au comptant — 7 florins = 15 francs.

Mr. Charles Uhdé fils ne soupçonne pas même la véritable valeur du trésor dont il est possesseur par le décès de son père; car, connaissant de très-près cette précieuse collection, unique dans son genre, recueillie avec discernement, et choisie avec pleine connaissance des objets, je n'hésiterai pas un moment d'affirmer, qu'à ce bas prix à peine seront payés les énormes frais de transports de l'intérieur à Mexico, de là à Vera-Cruz, et finalement à Handschuhsheim. — Les Américains seront obligés un jour de venir étudier l'ancienne histoire de leur pays dans ces trésors historiques étalés aujourd'hui encore à Handschuhsheim par l'esprit d'ordre de leur savant propriétaire Mr. Chs. Uhdé père.

Cependant la Bavière n'en a pas fait l'acquisition, ayant dépensé l'année dernière des sommes très-considérables pour enrichir la superbe Bibliothèque royale et le Musée national de Munich. C'est déjà en raison de cette considération soumise à Mr. Chs. Uhdé, qu'il avait baissé le prix de vente primitif à 50,000— florins, de f 60,000— qu'il m'avait demandés quelques semaines auparavant.

La France riche et savante devrait faire l'acquisition de cette incomparable collection, qui en elle-seule renferme le traité d'histoire le plus vaste sur l'ancien monde dans l'Amérique, que, par coutume, mais sans aucune raison, nous appelons „le nouveau monde".

Agréez, etc.

J. v. Pr.

Monsieur, les hommages de ma considération et de mon estime parfaites, avec lesquelles j'ai l'honneur d'être

Monsieur

Votre très-obéiss.t serv.r

Vito Visino

Paris, ce 17 Février, 1859.

Mr. Vito Visino, né le 18 Septembre 1810 à Gern, petit village du départemt. du Bas-Danube, en Bavière, est l'avant-dernier fils d'une nombreuse famille d'origine italienne, et reçut la première éducation dans sa maison paternelle. Après ses études à Nuremberg, et guidé par son goût prononcé pour la géographie, l'histoire et les arts des peuples, il choisit, très-jeune encore, la carrière mercantile, qui facilitait grandement ses études favorites, en le conduisant dans des pays lointains de la terre.

Versé dans les langues modernes, et doué d'une santé à toute épreuve, il employait ses loisirs et ses veilles pour chercher et étudier sur place les derniers vestiges de ces hautes civilisations d'anciens peuples, qui disgisent encore parmi les sables brûlants, et la végétation luxuriante et sauvage, du vieux et du nouveau monde, en comparant les résultats de ses investigations.

Après des études très-approfondies de l'ancienne histoire américaine, telle que les premiers missionnaires espagnols l'ont connue, c'était particulièrement en 1836 à 1837, que

Mr. Vesino exécutait ses recherches
archéologiques sur le vaste territoire
mexicain. De cette époque datent
ses notes ~~et esquisses~~ de voyage et esquisses
de crayon, presque effacées, et abandonnées
pendant longues années d'une vie active
et sérieuse de „l'auteur-amateur"
mais recueillies, et mises au net en 1858
sous le titre de : „feuilles déchirées etc."
pendant son dernier séjour en Europe.

Outre un nombre d'écrits de Mr.
Vesino, concernant l'agriculture, la sil-
viculture, et l'économie rurale, pub-
liés à la Havanne, comme p. e. La
„Visite à l'Institut agricol de Mr. Emd.
de Fellemberg, à Hofwyl" 1847 no 4, „Sur les
Écoles primaires" brum 8 46 „L'Institut de
Silviculture à Aschaffenburg, et le
Système forestier en Bavière 48" — „La
Chaîne-Rail portative appliquée
dans les sucreries, mines et constructions
— „Le Guano" — „Avantages de
l'immigration libre dans l'île de
Cuba, et le Mexique." — „Le principe
européen dans l'Amérique Centrale."

— „Les Colonies militaires." —
„L'Emmigration Allemande aux États-
„unis de l'Amérique du Nord, etc.
etc. etc. nous citerons encore sa:
„Description (: illustrée :) des principaux
produits végétaux de l'Ile de Cuba, et du Mexique,
(: écrite en espagnol & en Allemand :)
et finalement son ouvrage historique-
archéologique (: également illustré :)
les: „feuilles déchirées" etc.

Mr. Vesins se trouve actuellement
en route pour retourner aux Indes
Septentrionales, où ses affaires le
rappellent. Il y occupe le depuis
1851 le premier :) la charge de
Consul de Bavière sur l'Ile de Cuba.

illustré :)

29

Rio de Janeiro, em 25 de março de 1861.

6

Ill.mo Sor

Eu era bem joven, quando ouvi pela primeira vez pronunciar o nome de V.S.ª Foi isto em 1824, por occasião da publicação da sua obra *Le Brésil*. Achava-me então, em companhia de meu pae, a viajar pela provincia da Bahia; e mal podia eu pensar que aquelle distincto escriptor, que, com tamanho interesse, se occupava das cousas da nossa terra, me honraria algum dia com uma prova de sua particular estimação. A menção que V.S.ª se dignou fazer de mim na *Nouvelle Biographie* é a maior recompensa a que eu podia aspirar, depois de tantos trabalhos passados nas minhas romarias pelos sertões do Brasil.

Ha mais tempo teria eu expresso a V.S.ª meus agradecimentos, se uma infinidade de circumstancias me não houvessem demorado neste proposito. Manifestando ha dias ao meu antigo

amigo, o Sr. Major Taunay, a minha intenção de me dirigir a V.Sa., teve elle a bondade de se encarregar da remessa da minha carta.

Aproveito a opportunidade para offerecer a V.Sa. alguns pequenos escriptos meus, nos quaes vão comprehendidos seis relatorios, como presidente das provincias do Paraná, Pará e Parahyba do Norte. Outras cousas tenho dado ao prelo, das quaes porém não possuo mais um só exemplar, como seja a minha Viagem de Cuyabá ao Rio de Janeiro em 1846, um episodio da minha historia de Matto Grosso, relativo aos irmãos João e Lourenço Leme, o Plano de uma colonia normal, &a.

Nunca tive occasião de publicar a minha Chorographia da provincia de Matto-Grosso. Esta obra tem envelhecido no meu gabinete ambulante. Conto porém ser mais feliz quanto a trabalho semelhante sobre a da Parahyba do Norte, o qual, creio eu, ficará terminado por todo o correr deste anno, se todavia

alguma nova commissão do governo não me vier interromper, o que aliás não me parece provavel.

Depois de ter, de 1855 a 1859, administrado tres provincias, estou hoje, no posto de coronel do corpo d'Engenheiros, exercendo o cargo de director geral das obras militares. Para pôr a limpo minhas notas a respeito das provincias que tenho visitado, cumprir-me-hia ter mais algum tempo á minha disposição; mas, ainda assim, farei o que podér, para não perder de todo o trabalho de muitos annos.

Tamanha é a minha satisfação em me entreter com V.Sa que me tenho alongado muito alem do que tencionava no começo desta carta. Se V.Sa o permittir, terei mais vezes a honra de lhe escrever e de lhe transmittir alguma noticia que o possa interessar.

No artigo biographico, com que V.Sa me honrou, foi a minha idade diminuida de seis annos. Eu nasci a 12 de maio de 1812.

Em 1848, casei-me em S. Paulo com D. Guilhermina Müller, filha do Marechal de campo Daniel Pedro Müller, tão conhecido entre nós pelos seus serviços á estatistica naquella provincia. Uma só filha tenho, Eliza, com 12 annos de idade, de cuja educação me occupo, no que sou bem retribuido por sua applicação ao estudo. Toda a minha familia reune seus votos aos meus, para que V.Sª se digne aceitar os protestos da nossa mais distincta estima e consideração.

Tenho a honra de ser

De V.Sª

Mui attº: Vºr e C.

Henrique de Beaurepaire Rohan

Mon cher Monsieur Denis,

je viens de lire deux fois, avec un très-vif intérêt, votre excellent travail sur la miniature. Voulez-vous bien me permettre une question sur un point que j'y ai remarqué? Vous n'avez hasardé aucune conjecture, aucune explication sur l'invention de Varron pour l'illustration de sa Péplographie; je le regrette, car un aussi savant homme que vous, eût probablement jeté de la lumière sur cette question restée obscure, même après Letronne. Il a déblayé le terrain de conjectures hasardées. Il a prouvé contre plusieurs qu'on n'avait pu graver et imprimer quand la gravure et l'imprimerie n'étaient point inventées. Mais à la place des conjectures de Visconti, de Pauw, de Quatremère de Quincy, de Raoul Rochette, de Deville, qu'a-t-il mis? Il a facilement prouvé l'inanité des conjectures de ses devanciers: toutes les traditions antiques lui fournissaient des armes. Mais la belle trouvaille de nous dire que Varron avait rempli son livre de portraits peints en petit, rien de plus. Or, la peinture de portrait en petit n'était pas une nouveauté dans ce temps-là. Déjà l'art était trop avancé, pour ne pas avoir pris, en ce

pinxit, etc. Il se borne à dire que Lala travailla du temps de la jeunesse de Varron. Il ne dit même pas que Varron l'ait employée. Or c'est à l'âge de 84 ans que l'espoly graphissime écrivit ses hebdomades. Quand même Lala eût été du même âge que lui (ce que je ne crois pas : elle était plus âgée) admettez-vous qu'elle se soit mise au service de l'invention de Varron à 84 ans ?

À moins, mon cher Monsieur Denis, que vous n'ayez pour vous le texte d'un autre auteur que Pline, je crains qu'il n'y ait lapsus. Vous m'obligeriez de m'éclairer, car j'ai eu à traiter ce sujet et je modifierais, s'il y avait lieu. Pour moi, je n'ai trouvé le nom de Lala que dans Pline.

Mille et mille choses du cœur

Feuillet de Conches

Dimanche
31 août
1862

genre, toutes les formes. Ce qu'il y avait de nouveau, c'était le benignissimum inventum, l'aliquo modo, le mode de multiplication. Il fallait que ce moyen fût expéditif et répondît à la rapidité des copistes nombreux du texte (Varron avait beaucoup de débit), pour que Pline criât au miracle, à l'invention digne de l'envie des dieux. C'eût été faire bien du bruit si l'idée de Varron eût simplement consisté à peindre péniblement, une à une des effigies pour les insérer ensuite dans les livres. C'eût été lui décerner l'apothéose à bon marché. La question n'est donc pas épuisée, et M. Letronne ne me paraît pas avoir dit le dernier mot. Il était passionné. Il y a toujours plus ou moins du Scioppius entre savants, et son premier but était de réfuter une fois de plus Raoul Rochette, dont il avait signalé les erreurs de jeunesse, et dont il n'appréciait pas avec assez de bienveillance et de justice la vraie science mûrie par l'âge.

Vous avez dit que, pour peindre les portraits de sa péplographie, Varron n'avait pas trouvé d'artistes romains et qu'il avait été forcé d'employer Lala de Cyzique. Pardon, où avez-vous vu cela? Pline dit, non à l'endroit où il parle de la péplographie, mais beaucoup plus loin: Lala Cyzicena, perpetuò virgo, Marci Varronis juventa, Romæ et penicillo

8 Avril 1865

Monsieur,

J'ai vainement cherché dans ma bibliothèque un second ex^re du Voyage à la Guyane, mais, par contre, j'ai trouvé un ex^re ficelé du Batonnet Voyageur, qui contient l'acte de cession que M. Alph. Pigoreau, acquéreur de la librairie de M. [illegible], m'a faite en Novembre 1852 de ce joli volume.

Si vous pensez, comme moi, que le succès de cet ouvrage peut-être encore très heureusement exploité dans les distributions de prix, je vous céderai très volontiers l'écrit de M. Pigoreau, aux conditions auxquelles je l'ai jadis acheté, c'est-à-dire pour la somme de Cent francs payés comptant, ainsi qu'il est dit sur le dit acte.

Depuis 4 ou 5 ans que je ne m'occupe plus de librairie, je n'ai fait auprès de qui que ce soit nulles démarches pour rétrocéder cette propriété, persuadé qu'un jour l'occasion me serait donnée de vous l'offrir.

Je le fais avec empressement, Monsieur, et je crois en cela vous témoigner de nouveau combien j'aime et j'ai toujours aimé à me dire le plus affectionné de vos serviteurs.

G. Doré

Mon fils vous aurait porté cette lettre, si une soirée musicale à laquelle il a assisté hier soir, ne lui avait donné une fièvre telle qu'il en garde encore la chambre.

23 Mai 1866.

4

Monsieur,

Permettez-moi de vous remercier de la lettre si aimable et si bienveillante que vous avez eu la bonté de m'écrire relativement à notre vieux voyageur François Pyrard.

J'aurais dû vous écrire plustot, mais je faisais faire des recherches pour retrouver quelques traces de l'origine lavalloise de Pyrard et j'en attendais le résultat pour vous le communiquer.

Malheureusement ces recherches ont été infructueuses on a rien retrouvé dans les anciens régistres de paroisses et il n'existe plus à Laval de famille Pyrard. Toutefois il existe encore une famille Pyrault très nombreuse et très ancienne.

Voici en outre un petit fait littéraire qui me paraît avoir une grande importance dans la question et qui prouve qu'il y avait incontestablement à Laval, au commencement du 17e siècle une famille Pyrard:

Dans la bibliotheca Scriptorum Societatis Jesu du P. Sotuel on lit qu'en 1602 (l'année même où François Pyrard quittait le port de S. Malo sur le Corbin) un Pierre Pyrard de Laval, agé de 21 ans entrait dans la Société de Jésus où il se distingua comme professeur et comme auteur d'un livre de controverse religieuse. N'y a-t-il pas là un rapprochement curieux. Existait-il un lien de parenté entre ces 2 jeunes gens qui du même nom, la même année, quittaient la ville de Laval : un même malheur domestique les avait-il frappés et jetés, l'un et l'autre, dans des voies si diverses ?

Et enfin il me semble que toutes les argumentations de M. de St Genois doivent tomber devant cette phrase si nette, si précise qui termine le récit des aventures de Pyrard. (édition de 1615) " Je partis pour Niort, il s'y " tenoit une forte foire où se trouvoient des marchands " de mon pays natal qui est la ville de Laval en Bretagne " où je m'en retournai avec eux et y arrivai le 16 fev. " 1611. Dieu soit loué.

Que ce soit Jérôme Bignon qui ait rédigé les mémoires de Pyrard comme on l'avait cru jusqu'à présent, que ce soit au contraire Bergeron, comme l'indique la note de Huet sur l'exemplaire de la Biblioth. Impl.e et le passage si curieux de l'Allemand que je vous remercie de m'avoir fait connaître, il est certain que c'est toujours sous la dictée de Pyrard que la relation de ses voyages

a été écrite et on ne voit pas le motif qui l'eût engagé à se dire natif de Laval où il revient comme au pays natal, s'il eut été originaire de Steimbord en Flandre.

Si vous retrouvez quelque chose et que ce ne fut pas abuser de votre obligeance, je vous prierais de me transmettre le résultat de vos recherches, notamment de votre inspection des M.ss. de Bergeron à la biblioth. Impériale. De mon côté, Monsieur, tout ce que je pourrai trouver sur notre voyageur vous sera fidèlement transmis.

Je profite de l'heureuse circonstance qui m'a mis en rapport avec vous pour vous prier de me donner un renseignement.

Je m'occupe d'histoire locale et j'ai ~~aurai~~ souvent besoin de faire copier des pièces ou des passages d'ouvrages que ne possèdent pas ~~notre~~ nos bibliothèques de province mais qui existent aux Biblioth. de Paris, notamm. à la Biblioth. Impériale. Y a-t-il attachés ~~auprès~~ ~~de~~ à cette Bibliothèque des copistes auxquels on puisse s'adresser en confiance? Je voudrais bien en connaître et cela serait bien intéressant pour nous qui habitons loin de Paris.

Je suis vraiment confus, Monsieur, d'abuser ainsi de votre obligeance, et je vous prie d'en agréer à l'avance tous mes remerciements avec l'expression de mes sentiments les plus distingués. Votre dévoué serviteur,

Jul. Lefizel.

Explicação

a respeito da descoberta das esculturas antigas, que figuraram presentemente na exposição universal de Paris, pertencentes ao Museu Archeologico de Lisboa.

As esculturas em alabastro representando dois Passos da Paixão de J. C. foram feitas na Índia, porque pertenciam a D. Vasco da Gama; sendo trazidas para Portugal pelo seu filho D. Pedro da Silva, quando em 1537 trouxe na nau rainha a ossada de seu pai para o jazigo de familia na Villa da Vidigueira. Estas esculturas ornavão uma Ermida pertencente ao palacio deste illustre Varão, que possuia proximo de Lisboa no outro lado do Tejo, situado em um lugar nas proximidades de Val-de-Zebro; onde ha ainda vestigios desta construcção.

Foram descobertas por mim em 1866 estas duas esculturas, e mais duas outras do mesmo estylo, achando-as dentro d'uma gaveta em um armario que existia em um armazem pertencente ao Arcenal da Marinha em Val-de-Zebro; onde á muitos annos estavão ali esquecidas, depois de se ter demolido a antiga Ermida para se lhe aproveitar a telha! vindo a ser o terreno propriedade nacional. Obtive do respectivo Ministerio ceder para o Museu Archeologico que formei no edificio gothico do Largo do Carmo em Lisboa.

Busto primitivo del rei D. Affonso Henriques.

Tendo-se edificado em Santarem, depois de 7 annos de ter sido esta cidade conquistada aos Mouros, a igreja de Sta. Maria de Alcaçova pelos Templarios no anno de 1154 no reinado del rei D. Affonso Henriques, servindo-se dessa igreja de sua Capella Real, por ter a sua real residencia junto della; havendo no palacio que este monarcha mandára edificar por cima da porta da sua entrada principal um nicho obra da mma epoca do edificio, onde estava collocado o busto em questão, sendo executa-

do da mesma qualidade de pedras, de que era o edificio construido; alem de termos a prova por escripto, de ter o mesmo rei mandado restaurar e alterar o edificio da Sé de Coimbra; o que nos dá a certeza de haver no paiz já então artistas que se occupassem de esculptura, como se vê na execução das cabeças na parte externa das capellas lateraes d'absis: igualmente não podemos duvidar que o referido busto não represente a pessoa do rei; tanto pela corôa aberta que cinge a testa, como pela cruz do sceptro que aperta na mão esquerda: e se nós compararmos o profil dos retratos antigos daquelle soberano, não deixaremos de conhecer, não obstante a rudez de execução da esculptura, que ella representa a pessoa daquelle rei: alem da tradição que se tem conservado em Santarem de ser o primitivo busto deste principe feito na sua epoca: fé, que sobre muitas outras cousas, só a tradição nos pode dar.

Sabe-se positivamente que o palacio fôra edificado por el-rei D. Affonso Henriques para nelle habitar e os seus descendentes, como de facto aconteceo, o qual ficava mui proximo da capella Real de Alcaçova, como ainda hoje se pode verificar; conservando egualmente os vestigios da porta principal e nicho, (que já pedi ao seu actual dono para o museu), d'onde se tirou aquelle busto em 1838 para não ser destruido ás pedradas pelos rapazes, visto estar abandonadas as ruinas do palacio: havendo por minha solicitação em 1866 alcançado a authorização de o conservar no Museu do Carmo, tendo ido pessoalmente a Santarem para o fazer transportar para esta capital.

Devo declarar tambem, de ter descoberto agora a era em que foi executada a esculptura do pulpito de S.ta Cruz de Coimbra, para que se mencione no catalogo da exposição de Pariz, sendo feita esta obra no anno de 1513.

Lisboa 15 de Março de 1867

Architecto J. da Silva

Rio de Janeiro 21 de Maio de 1867

Meu venerando e sabio Collega e Mestre

Apresso-me em responder a carta que me fez a honra de dirigir em data de 24 do passado mez, que acabo de receber pelo paquete "La Guienne"

Agradeço-lhe do intimo d'alma a obsequiosa solicitude que empregou em pról da minha pretenção á membro do Instituto Historico de França. Entregue a seu poderoso patrocinio nenhuma duvida me resta de que serei admittido em tão sabio gremio; e, antecipo-lhe os meus mui sinceros e fervorosos agradecimentos, como por um facto já consummado.

Estimei saber que havia recebido as Revistas que lhe enviei por intermedio da casa Durand, pela qual continuarei a remetter as que forem sahindo a luz.

O Sr. Dr. Ladisláo Neto não partiu para a provincia de Minas; acha-se nesta capital como um dos directores do Museu Nacional; e logo que me for possivel encontra-lo far-lhe-hei sciente das suas recommendações, bem como das do Sr. Conselheiro Drumond, cuja boa saúde muito folguei de saber.

O movimento scientifico e litterario d'este imperio se acha estagnado em consequencia do flagello da guerra que nos açoita. Deus porém se amerciando d'este tão bello paiz lhe proporcionará proximos venturosos dias, para a satisfação dos seus verdadeiros amigos em cujo numero mui especialmente se contempla o erudito auctor do Brésil Pittoresque e do Resumé de l'Histoire Litteraire du Brésil

Trabalho assiduamente na 2a. edição do meu Curso Elementar de Litteratura Nacional, onde espero serão corrigidos alguns

dos muitos erros que me escaparão na 1ª impressão, além da completa inversão do plano adoptado por outro que melhor se me antolha.

Seria para mim uma inexcedivel fortuna si o meu erudito Mestre se dignasse de me apontar os melhoramentos que deverei fazer; certo de que a minha acquiescencia aos seus conselhos e o publico reconhecimento do sabido obsequio constituirão para mim um grato dever.

Saúda-o com o mais subido respeito e gratidão quem se confessa

Seu muito humilde admirador
J. C. Fernandes Pinheiro

Rio de Janeiro, 6 de outubro de 1868

Illmo. Snr. Ferdinand Denis

Costumados como V. Sa. tem a mim, e a todos quantos com V. Sa. tem a ventura de tratar, á mais inexcedivel benevolencia e delicadeza, tenho hesitado sobre o motivo de seo tão prolongado silencio; e se hoje ouso vir importunal-o, é pelo temor de que algum extravio de correio acaso me tenha feito passar, a seos olhos, por ingrato e descortez.

Eu regressei de Lisboa a esta Corte, em abril do anno passado; e as multiplicadas e urgentes occupações dos ultimos momentos me impossibilitaram de responder na Europa a muitas cartas, entre as quaes as tres com que V. Sa. por aquelles dias me honrara.

Pouco depois de chegar ao Rio, procurei pagar minhas dividas epistolares, sendo V. Sa. um dos primeiros cavalheiros para com quem cumpri esse dever, dirigindo-lhe, via Inglaterra, uma resposta, a 6 de junho.

Nunca mais me coube a satisfação de ver lettras suas. Até mesmo na importante missiva com que V. Sa. respondeu a meo filho Alexandre Magno, quando elle o consultou sobre a obra dos Descobrimentos dos Portuguezes e Historia da Marinha Portugueza, que traz entre mãos, V. Sa. lhe não diz uma palavra a meo respeito.

Tenho continuado a esperar; mas agora ja me persuado, ou que V. Sa. me dirigiu carta, nunca vinda ás minhas mãos, ou que é a minha

que se extraviou, constituindo-me na triste posição de incivil e ingrato, aos seus olhos.

E pois que esta pode ser a explicação do facto, e visto como costumo deixar copia em machina de tudo quanto escrevo, prefiro copiar em 2ª via, após esta, a missiva a que alludo, pedindo desculpa da repetição. Pesava-me na consciencia a possibilidade de estar innocentemente condemnado no tribunal da sua, para mim respeitabilissima, opinião.

As circumstancias excepcionaes do Brazil explicam a resolução que temporariamente tomei de parar com a publicação da Livraria Classica; porem agora, que desponta horizonte mais risonho, vou recomeçar esse trabalho.

Mando para Paris os trabalhos sobre Lucena, comprehendendo: 1ª Parte, Excerptos do classico; 2ª Memoria do Conselhº d'Estado Jé Silvestre Ribeiro; 3ª Minha Memoria sobre o mesmo assumpto. Se Vª relativamte a este objecto sobre que ahi o consultei, descobriu algo mais, essa communicação seria mui bemvinda.

Se alguma cousa desejar d'este imperio, ninguem achará com mais viva ambição de encontrar occasiões de servil-o do que este que é, com a mais elevada consideração,

De Vª

respºor e crº obrº

José Feliciano de Castilho Barreto e Noronha

42

Pigafetta -

30 rue Montaigne

18 Mars /69

Monsieur

j'ai bien cherché la carte de M. Livet qu'il m'avait donné pour vous remettre, mais je l'ai trop bien gardé pour pouvoir mettre la main dessus.

J'ai été occupé ces derniers jours à la Bib. Impl^e, ou j'ai eu le plaisir de faire votre connaissance, avec le manuscrit Français de Pigafetta que j'ai commencé a traduire, en suivant votre idée que ce manuscrit a été écrit en Français par Pigafetta; je suis convaincu apresent que vous avez raison, et je vous serai

très obligé si vous voudriez bien me donner par écrit quelques uns de vos motifs pour croire que le manuscrit est originel et pas une traduction. Il est probable que vos conclusions ne seront pas établies sur les mêmes bases que celles qui m'ont conduit à accepter votre avis, et je vous prierai de me permettre de citer ce que vous aurez la bonté de me dire, quand je publierai le voyage de Magellan dans la serie de la Société Hakluyt.

Je vous prie Monsieur d'agréer mes salutations et l'assurance de mon respect H Stanley

St Georges 7 aout 1869.

Monsieur,

Je reçois les meilleures nouvelles de mon cousin, qui vient de terminer sa saison à Aix et se propose ces jours-ci d'aller visiter les grands travaux du percement du Mont-Cenis. Il compte ensuite faire quelques excursions avant de rentrer à Paris. Je sais combien cette annonce vous fera plaisir et je suis heureux de vous en faire part.

Avec ce favorable préambule, je viens me rappeler à votre bon souvenir et vous demander, Monsieur, si vous auriez eu

quelques renseignements nouveaux sur Heidelberg. Cette affaire qui me préoccupe beaucoup, puisqu'il s'agit d'un de mes enfants, nous prend un peu au dépourvu. Car les vacances s'avancent et dans un mois il nous faudrait être rendu à notre gîte et nous avons à prendre les renseignements avant d'adopter un parti, rendu plus difficile encore en raison de l'éloignement.

Je compte, Monsieur, sur votre obligeance et la bonne amitié que vous avez pour mon Louis, pour vous prier de ne pas m'oublier ; je conserverai une sincère reconnaissance de ce que vous

45

voudriez bien faire en cette circonstance.

Veuillez agréer, Monsieur,
l'assurance de mes sentiments les
plus distingués.

Votre tout dévoué serviteur.

Vte D. Monti

Doué la fontaine.
Maine et Loire.

Paris, 27 mars 1871

Monsieur

Je me trouve obligé d'aller rejoindre ma fille, soit pour la ramener, soit pour aviser ensemble à quelque nouvel arrangement. Je pars aujourd'hui même. Veuillez m'excuser, Monsieur, si en raison de l'urgence, je prends la liberté de le faire sans congé. Mon absence sera d'ailleurs très-courte ; une semaine au plus, et je suis en ce moment si peu valide que je ne sais si je vous serais cette semaine d'un grand secours.

Croyez, Monsieur, au bien vif regret que j'éprouve d'ajouter, même pour peu de jours, à vos ennuis dans les circonstances pénibles où nous sommes, et agréez l'assurance de mes sentiments respectueux et bien dévoués.

J. Mongin

P. S. Il est bien entendu que si l'un de mes collègues voulait bien me suppléer aux jours où ~~ce~~ serait nécessaire, je lui en serais bien reconnaissant et lui en tiendrais compte.

Bibliothèque de Rouen
12 oct. 1872.

Monsieur et très cher confrère,

J'ai le regret de vous annoncer que mes recherches assez actives ont été vaines. Ni mes notes particulières, ni le ms. de l'abbé Guibert, composé en 1761 et intitulé: Mémoires pour servir à l'Hist. de Dieppe — ni l'ouv. de Desmarquets, portant le même titre que le précédent et publié en 1785 — ni enfin même la Biographie dieppoise de l'abbé Cochet, imprimée en 1862, ne font mention du nom de Jacques de Vaulx de Claye. On serait donc porté à croire que cet hydrographe était peu connu et n'était pas né à Dieppe, ni dans les environs, quoiqu'il demeurât dans ce port où existait dès le XVIe s. une école célèbre d'hydrographie et de marine. A partir du milieu du XVIe s. je trouve les noms de Descaliers, Prescot, Cousin, Denys, Georges Fournier, Jean Guérard, Jean Dupont, Jean Caudron, Adam, et Guill. Denys, tous professeurs d'hydrographie. La plupart d'entre eux étaient prêtres et nés à Dieppe; quelques uns ont publié des ouvrages sur la marine et des cartes marines. (voy. le Chap. Hydrographie, dans l'ouv. de Desmarquets, en tête du tome 2). L'École de marine du Havre a été établie postérieurement à celle de Dieppe, c'est à dire dans le 17e s. et cela tient sans doute à ce que les Dieppois étaient plus avancés dans la science

navale, ayant depuis longtemps déjà des relations maritimes sur plusieurs points du Globe. Les Biographies Navales ne parlent pas de Jacques de Vaulx.

J'aurais voulu être plus heureux et pouvoir vous rendre le petit service que vous réclamez d'un correspondant qui, lui, n'a pas oublié l'appui que vous avez eu la bonté de prêter à son jeune fils. Je vous en remercie de nouveau et lui aussi. Je vous remercie également de votre bonne lettre qui me fournit un renseignement normand que vous me permettrez sans doute, d'utiliser à l'occasion.

Veuillez agréer, Monsieur et ~~honoré~~ Collègue, la nouvelle expression de mes sentiments de haute et affectueuse considération.

Ed Frère

P.S. Le Dieppe en question ne serait-il pas ~~un~~ (puisqu'il s'agit d'un manuscrit) un port du même nom donné ~~jadis~~ à l'étranger par les Dieppois dans leurs voyages des XVe et XVIe siècles, et non le Dieppe normand.

16 Janvier (1873.)

Mon cher Maître F. Denis

J'ai examiné avec très grand intérêt les deux cartes que vous avez eu la bonté de me prêter, je les trouve extrêmement remarquables et intéressantes surtout celle de la côte du Nord, au point de vue historique et géographique, on y constate la preuve des nombreuses relations qui existaient entre cette côte et nos navigateurs français du ~~côte~~ Nord de France qui allaient exploiter le bois du brésil dès les premières années de la découverte et s'associaient avec les indigènes pour résister à la conquête portugaise. Toutes les rivières les montagnes les caps sont parfaitement indiqués, beaucoup avec les noms qu'on leur donne encore aujourd'hui, et les positions sont remarquablement exactes pour l'époque

on y voit cité tous les villages pouvant fournir des combattants

ainsi entre le cap St Roque et le cap St augustin les positions en Latitude ne sont pas en erreur de plus de 1/5 ou 1/4 de degré ce n'est qu'entre St augustin et le rio San francisco ou les erreurs s'élevent a 1 degré encore est ce une erreur commune a toute la cote au sud du cap St augustin et qui altere fort peu les distances relatives.

La rivière la plus sud la Reale rivière est encore aujourd'hui le Rio Real
La Rivière San francisco Rio San francisco
Le Rio San Miguel

Il y a deux Pernambouc ou pernambou

au nord du cap St Roque on reconnait egalement tres bien les principales rivieres et les motifs de Maricupe Serra mandahu Poitanu Itaiapaba seulement leur nom n'est pas indiqué.

Le plus remarquable du bord de la mer nommé aujourd'hui Jericoacoara est désigné sous le nom de mont de fremouze. —
Sur cette côte nord entre le cap St Roque et l'Amazone les différences de longitude sont aussi exactes que les latitudes au sud de St Roque ; ce fait est bien plus remarquable encore car on sait avec quelle difficulté et après combien de recherches il a été possible de trouver le moyen de déterminer cet élément si important pour la navigation seulement vers la fin du dernier siècle

La différence de longitude entre le cap St Roque et l'Amazone est de 13° à très peu près on la trouve identiquement semblable sur la carte de 1578. et cependant on avait une grande difficulté de plus pour déterminer cette distance par l'estime de la route à cause des grands courants qui existent le long de cette côte en toute saison.
J'ignore cependant quel est le premier méridien de cette carte qui met

Le cap St Roque par 6° de longitude
environ et L'amazone par 19°

une note très curieuse indique que dans
L'ouest de pernambouco on trouvera
10 000 sauvages pour faire la guerre
aux portugais et que ces sauvages
sont plus hardis que les autres.

on reconnait generalement au bresil
que la population de la province
de pernambouco est plus active plus
guerriere plus entreprenante que celle
des autres provinces. ont ils herité
de cette superiorité des indigenes leurs
1/2 ancetres?

Il serait extrement interessant
de faire traduire toutes les
inscriptions dont quelques unes sont fort
difficiles a dechiffrer quand on n'y est pas
habitué et parce qu'elles sont a
1/2 effacées dans le dessin.

---

au point de vue de l'Exactitude
Geographique la carte de Rio
est inférieure a celle du nord
elle a pu etre faite par ainsi dire sans
observation aucune et de memoire
tandis que la carte du nord a exigé
evidemment des observations fort exactes
Les proportions de la partie connue de
la baie sont assez bien respectées
jusqu'à la grande île (Gobernador)
mais le fond de la baie y est completement
omis malgré sa grande étendue.
La distance entre le cap frio
est fort exacte elle est de
23 lieues environ a une lieue près
Le grand lac Ararauma a été
comme la baie de Rio fort exageré
en grandeur mais sa forme est
apeupres exacte
L'Ile Macahé a bien la forme
indiquée et la nomme aujourd'hui
Santa Anna de Macahé

Daignez vous je vous en prie

une traduction de toutes ces inscriptions,

sur l'original vous les dechiffrerez

mais je serais entièrement

curieux de les voir. m'occupant

toujours de Brésil cela m'interesse

bien vivement

Agréez Monsieur & mon F. Dr

L'assurance de mes bien sincères

et respectueuses affections

E. Mouchez

Monsieur

L'Institut Historique de Rio a fait appel à vos sentiments brésiliens pour le représenter, comme un des siens, en compagnie du Vicomte de Porto-Seguro (Mr. Varnhagen) dans le futur Congrès international de Géographie qui doit rendre de grands services à cette science. Je suis sûr que vous accepterez ce choix avec le plus grand plaisir, et je me fais une fête de pouvoir presque prendre à des séances si intéressantes par vos lettres, qui m'offriront l'occasion de maintenir une correspondance qui ne sera seulement un témoignage de mon estime affectueuse pour

vous.

Je viens d'assister à la séance annuelle de l'Institut Historique, et j'ai ressenti presque des remords de ne pas vous écrire cette lettre plus tôt. L'Institut travaille régulièrement, et j'espère que vous recevez de même sa revue. Est-ce qu'il y a quelque nouvelle publication sortie de la bibliothèque que vous dirigez? Mr Ramiz Galvão a déjà fait paraître beaucoup de précieusités que possède la bibliothèque nationale de Rio. Il a pris à coeur les devoirs de son emploi. Adieu! Croyez toujours à l'affection de

Votre bien attaché

D. Pedro d'Alcantara

Rio 15 Décembre 1874

A Mr. Fer_
dinand Denis
Conservateur de la Bi_
bliothèque de Ste Geneviève
à Paris



Mr

Vous savez combien je suis affairé et je sais comme vous travaillez; excusez-moi donc de ne pas vous écrire souvent des lettres plus intéressantes. A présent je tiens à vous recommander le Major Alfred d'Escragnolle Taunay, fils de Felix Émile Taunay qui a été mon maître et à qui je dois en grande partie mon goût pour tout ce qui est beau. Son grand-père était le peintre Taunay qui est venu au Brésil avec Debret. Vous voilà en pays de connaissance, et je n'ai qu'à ajouter que le père d'Alfred est mon ami depuis 40 ans. Vous aimerez à faire la connaissance de ce jeune homme d'un talent distingué et qui a déjà écrit des livres de mérite. Je suis sûr que

vous l'accueillerez dans votre bibliothè-
que, comme vous avez l'habitude de
le faire avec tant d'amabilité
pour les Brésiliens comme Alfred.
Il appartient à l'armée brésilienne
où il a rendu de beaux services pendant
la guerre du Paraguay.
Je le charge de vous parler sur
les moyens d'obtenir des copies des
écrits de ~~[illegible]~~ Alphonse de Saintonge
et de Dujarric (je crois que l'on
écrit ainsi ce nom là) sur le Brésil.
Il est membre de l'Institut Historique
du Rio, et je suis sûr que vous trouverez beau-
coup de plaisir à causer avec lui.
Adieu! Écrivez quelquefois à

Votre bien affectionné

D. Pedro d'Alcantara

Rio 14 Mai 1878

58

Mr

Quand il s'agit de connaître l'histoire et la géographie du Brésil aux temps passés c'est tout naturel que l'on fasse appel à vous : noblesse oblige, et le souvenir de votre sympathie pour le Brésil et la bonté avec laquelle vous m'avez reçu à votre bibliothèque et chez vous m'y engage avec le plus grand plaisir

J'ai vu dans les publications du Congrès des Américanistes à Luxembourg que Mr Barin avait confié à Mr Lucien Adam une Memoire sur le Brésil qui me semble devoir être d'un haut intérêt et je vous serais fort reconnaissant si vous pouviez m'en faire prendre une copie connaissance

J'attends aussi la notice de nouvelles trouvailles à l'occasion du prochain congrès à Bruxelles où le Brésil se fera représenter.

Votre Institut historique a repris ses travaux cette année et il tâche toujours de rendre des services aux sciences que vous cultivez avec tant de succès.

Je vous prie de me rappeler au souvenir des conservateurs de votre bibliothèque que j'ai le plaisir de connaître et de me croire toujours

Votre tout affectionné
D. Pedro d'Alcantara

Rio 24 8bre 1879

59

27

À Mr Ferdinand

Denis

Paris

Bibliothèque Ste Geneviève



61

29

M^r

Le Chanoine Gay doit aller vous faire une visite. Ce nom doit vous être connu comme à tous ceux qui s'occupent de l'histoire du Brésil. C'est un homme instruit, et il vous donnera de mes nouvelles. Il est depuis des Alpes, et habite le Brésil depuis 39 ans. C'est à présent qu'il verra Paris. Je vous le recommande.

Tout se prépare pour la belle exposition d'histoire du Brésil. Le catalogue sera un travail de grand mérite. Je regrette que vous ne puissiez prendre part au Congrès où l'on traitera des questions fort importantes!

Donnez-moi de vos nouvelles.
Comment vont vos travaux?
Comptez toujours sur la vive affection de

Votre bien attaché
Pedro d'Alcantara

Rio 15 Octobre 1880

A Mr Ferdinand

Denis

Paris.

Bibliothèque Ste Geneviève

Monsieur

Merci de votre lettre du 19 Mars. Elle me prouve encore que vous n'oubliez jamais mon pays qui vous estime aussi comme vous le méritez. Je n'ai pas encore reçu la brochure de P. Laurent sur le [illegible] voyage. Elle m'intéressera beaucoup certainement.

Je ne connais pas l'informe de la real academia d'historia sur la supposée découverte des restes de Colon à St Domingue dont j'ai notice depuis longtemps.

Les nouvelles que vous me donnez de Mme [illegible] m'ont bien touché. Vous savez combien j'ai toujours affectionné Varnhagen et sa famille

Mon Ancien Maître et Ami

Mr Taunay allait mieux d'après ce qu'on m'a dit dernièrement quoiqu'il ne puisse pas marcher à cause de la luxation du col de l'un des femurs. J'ai profité de mon loisir de Pétropolis où je retourne encore aujourd'hui pour étudier la traduction de Pindare en vers français. J'espère que vous me continuerez le plaisir de votre connaissance et me donnerez des nouvelles des Brésiliens qui visiteront l'Ami de leur pays. Dans chacune de ces visites vous aurez sans doute le regret que j'éprouve de ne pas vous en avoir fait d'avantage

Votre tout affectionné

D. Pedro d'Alcantara

Rio 13 Avril 1879

65

33

À Mr. Ferdinand
Denis

(13)

Paris

Bibliothèque de Ste Geneviève

Mardi 4 Mai 75

Monsieur et Savant Ami,

Je retrouve et vous copie d'autre part le titre des trois volumes que le brave Sanhes, facteur rural de Salles-la-Source (Aveyron), a eu sa possession et qu'il rappelle à ma mémoire, d'une manière fort peu correcte, par la lettre que je recevais de lui ce matin, et que j'ai eu l'honneur de mettre sous vos yeux.

Mille empressées civilités

[illegible]

En vidant les poches de mon agenda j'y ai retrouvé cette triple indication griffonnée au crayon

Le texte de ces titres est je crois exact. Je l'ai copié sur les volumes pendant les vacances de l'an dernier

Les reliures sont fatiguées.

J'aurai l'honneur d'aller, dans les premiers jours de la semaine prochaine vous demander ce que je puis répondre au brave facteur.

1°

Tractatus singulares aurei et in praxi contergibiles dni Guidonis Pape Consilis Delphinalis apprime tersi et emuncti cum quibusdam additionibus dni Johan Thierry Lingon iuriu interptis

Lyon 1515. Edité par Nicolas Boyer prés' du Parlt de Bordeaux. Imprimé par Simon Vincent. in 4°

2°

Bartholomei de Chasseneuz eximii juriu doctoris, advocati fiscalis Hedui Scda editio Commentariorum in Consuetudines duca. Burgundie.

Lyon 1523 imprimé par le même Simon Vincent

Le corps de l'ouvrage a 418 pages

Il s'y joint un index alphabétique de 116 pages in 4°

r. 1 V 6

3°

M. Tul. Ciceronis de Officiis libri III. commentariis Erasmi Roterdami, Philippi Malanchthonis Viti Amerbachii et Francisci Maturantii, tum disquisitionibus Caelii Calcagnini illustrati. Ejusdem de Senectute, de Amicitia, Paradoxa, Somnium Scipionis cum adnotationibus D. Erasmi, Bartholomaei Latomi Petri Mart et Omnibus.

Lyon, chez Thiébald Paganum 1556 – 4°

SOCIÉTÉ AMÉRICAINE DE FRANCE

~~20, rue Bonaparte, à Paris.~~

et 49 rue de Rennes 14 7bre 75

Monsieur et Savant Collègue

J'ai vivement regretté que l'excès d'occupation qui m'accable en ce moment m'ait empêché d'aller moi-même chez vous. — La Société que j'ai l'honneur de présider a eu la bonne fortune de remplacer l'Abbé Brasseur de Bourbourg par vous. Je tenais à vous en dire moi-même ma satisfaction. M. D'André vous a de ma part remercié de votre acceptation.

Il a dû vous dire que le Congrès de Nancy avait posé en principe de ne donner aucune carte gratuite. Mais deux exceptions ont été faites l'une il y a quelques mois en faveur de Waldeck notre doyen à tous, l'autre en faveur de votre nom si estimé. Vous avez bien compris,

Monsieur que à cette légère offrande vous n'attachiez qu'un seul genre d'importance. C'est notre seul moyen d'établir notre respect pour votre patronage & pour vos travaux.

Je joins ici la carte 1808 du Congrès de Nancy.

J'ai appris avec un profond regret que l'état de votre santé ne vous permettra probablement pas de prendre part aux séances du Congrès – et avec un grand regret aussi que vous ne pouvez nous envoyer aucune de vos savantes communications. Vous avez en train une publication à vous vous devez tout entier à ce travail ; Vous avez la bonté de m'en offrir un exemplaire. Je suis bien sensible à l'honneur de recevoir de vous Monsieur un hommage de l'auteur. Mais je ne puis m'empêcher de regretter que le volume du Congrès ne puisse publier un article dû à votre plume.

Permettez moi d'insister et de vous demander un simple fragment de votre ouvrage en cours d'impression

Au moins Communiquez nous votre table des matières. L'ouvrant l'autre sera lu en séance à Nancy. Ce sera un service rendu au livre et pratiquement aux savants étra[ngers]

Le porteur de ma lettre devra s'entendre avec vous au sujet des objets que vous voulez bien nous confier pour Nancy.

Agréez
Monsieur et savant Collègue
l'expression de la plus haute considération de
Votre dévoué serviteur

Le Président du Comité de Paris
pour le Congrès des Américanistes
et Président de la Société
Américaine de France

E. Madier-Montjau

La Celle 30 7bre 1874.

Cher Monsieur et ami,

J'ai peur d'envoyer de l'eau à la rivière en vous adressant ces imparfaits extraits pris à la hâte dans un ouvrage sur Mrs Montague Célèbre bas bleu du 18e siècle, qui se délectait dans les travaux de plumes, que vous avez remis en honneur, dans votre Art Plumaria. Les tentures en plumes de son salon étaient fort admirées, et Cowper les célébrait dans des vers ampoulés.

Les autres extraits sont tirés d'un récent voyage de Mrs Kingsley au Mexique. J'ai pensé que vous y trouveriez quelque intérêt, et pourriez en tirer parti dans une seconde Edition qui ne tardera pas.

Mselle Serpin nous avait fait espérer votre visite cet été, et je vous aurais rappelé cette bonne intention, sans une maladie assez grave de Melle de Montgolfier.

Elle est mieux, mais encore faible.
Si avant la fin des vacances vous pouviez nous donner un jour la semaine prochaine, nous en serions bien reconnaissantes.

Recevez, cher Monsieur et ami, avec tous nos vœux l'expression de nos sentiments les plus affectueux.

L. Sr Belloc

P.S. vous savez que le départ pour Auteuil, et pour revenir en prenant la correspondance en même temps que la place, ont lieu toutes les heures à la demie, gare St Lazare. Nous déjeunons à midi, et dinons à 6 heures, vous choisirez ce qui vous conviendra le mieux. Encore bien à vous

a Lady of the last century.
(1) Mrs Elizabeth Montague. in 8°
1873.

(1) ne pas confondre avec Lady Wortley Montague, auteur des lettres. Il s'agit ici d'une érudite du 18e siècle, vivant dans la meilleure société d'Angleterre, et à la cour. Sa maison était somptueuse et ornée de tentures en plumes faites ~~par~~ ou portées par elle-même.

"Nous faisons un grand travail en plumes. Toutes les sortes de plumes sont utiles; aussi vous serai-je très obligée si d'en recueillir pour moi. (Extrait d'une lettre de Mrs E. Montague 1783.)

"Je vous suis reconnaissante de vos attentions pour mon travail de plumes (feather-work) Les plumes du cou et de la poitrine de l'oie commune sont très utiles, et je désire que votre cuisinier garde pour nous celles de l'oie de Noël. Les choses vulgaires et rustiques sont quelquefois plus utiles que les élégances, et les plumes de l'oie peuvent ~~être~~ mieux s'adapter à certains travaux que les plumes du phénix."

Mrs Montague retouchait et embellissait sans cesse ses célèbres tentures de plumes. Le poète Cowper a dit:

« Chaque oiseau a apporté le tribut
de ses riches teintes pour orner
le salon de Montagu, le paon, le
faisan, le cygne, et toutes les tribus
ailées de l'Inde lui font hommage
de leur plumage ; et le génie, l'esprit,
la philosophie, la science et
l'imagination se donnent rendez-vous
dans cette Cour souveraine ainsi
décorée, où règne la reine du jour.
et où Phébus ardent, elle sauve
de terpe ~~dont~~ l'oubli, le poète et la plume. »

Monsieur Ferdinand Denis
Paris

Paramonga le 17 juin 1876

Mon Cher et vénéré maître,

Je fouille, c'est à dire je rôtis et je transpire, je crache, je tousse, je rage et je "trouve".-
C'est un dur labeur, mais la tache est si belle par son but que l'on accepte tout: le soleil tropical, le sable impalpable de ces costes désolées, l'ouvrier Chinois à la fois voleur malin et maladroit par habileté et la mauvaise chance, le guignon qui vous poursuit parfois pendant quelques jours.- On se dit: demain, tout à l'heure peut être tout ira pour le mieux, il pleuvra des potiches il grêlera des colliers il poussera des momies. Le devoir vous parle l'enthousiasme vous pousse. l'espoir vous soutient. On marche et on trouve.

On trouve même de très belles choses, comme vous pourrez en juger sous peu, et on se réjouit à l'idée que les hommes de science seraient contents de vous, même* sans vous connaître autrement que comme ouvrier* et qu'ils se diront peut être — on a bien fait d'envoyer le bonhomme — il fait ce que doit et envoie ce que peut. Hier j'ai eu une grande joie — j'ai trouvé des Aquipos.. Il n'en existe ni à Paris ni au British Museum Il en existe deux exemplaires à Lima ; l'un dans la collection Macedo, l'autre dans la collection Raimondi et moi j'ai trouvé un exemplaire en parfait bon état.

Quelle bonne chance, et ce qu'il y a de plus fort c'est que je l'ai trouvé au pied du Cerro del Orca à Patirilca.- On a dit qu'un tremblement de terre y à cassé tous les pots renversé tous les murs des tombes - qu'il était impossible d'y faire des fouilles.- J'ai ouvert une tranchée - j'ai attaqué les tombes de coté j'en ai retiré une foule d'objets très jolis et j'y ai appris beaucoup.- Dans nos cercueils il y a un homme mais dans les tombes Péruviennes la vie nationale se retrouve toute entière momifiée, bien conservée.- L'horloge est arrêtée - les aiguilles immobiles depuis quatre siècles sont rouillées - mais rien de plus facile que de lire l'heure sur ce cadran séculaire.- Pour cela il faut être myope, c'est à dire qu'il faut avoir l'habitude de tout regarder de près.- Mon frère Henry aura l'avantage de vous communiquer les faits principaux de ma vie de voyageur ouvrier. Pardonnez moi de ne pas

vous les retracer aujourd'hui.–
Il est minuit, à six heures je serai sur le champs des fouilles et il faut que cette lettre parte demain pour Lima si elle doit y être en temps pour le premier vapeur en partan[t] pour l'Europe.–
J'aime mieux être bref que me taire.– C'est ainsi qu'on ne pourra me reprocher qu'un manque d'esp[rit] – ce qui me touche moins que le reproche du manque de cœur.–

Mille respects et l'hommage d'un dévouement et d'une reconnaissance très sincère, av[ec] lesquels j'ai l'honneur de me dire, m[on] cher maître, Votre respectueux serviteur

Wiener

Bibliotheca Nacional
do
Rio de Janeiro.

Meo bom amº e sabio collega.

Respondi ha dias a sua prezada charta, mas deixei então de tractar de uma das questões que me-propoz, por não estar naquella occasião perfeitamente informado do assumpto.
Deve o meo excellente amigo lembrar-se de q̃ me-perguntou: ¿ha na Biblca Nacional do Rio de Janeiro Mss. da edade media, illuminados &?
Posso hoje assegurar-lhe que temos 7, a saber: uma biblia, um livro de officios religiosos com o cantochão figurado, e 5 breviarios monasticos ou livros de horas.
1º A Biblia é altamente interessante. Consta de 567 folhas innumeradas de 0m,121 de alt. × 0m,087 de larg., medindo a parte mss. de cada pagina = 0m,092 de alt. × 0m,060 de larg. =;

de lêttra gothica minuscula, capitaes ornadas e algumas illuminadas, floroēs delicadissimos por tincta azul e vermelha margeando as paginas. A 2 columnas, de 48 linhas por columna. Todo em latim.

O pergaminho é da mais prodigiosa delicadeza o q̃ é facil de avaliar ponderando-se q̃ este volume fechado não tem mais de $0^m,032$ de espessura.

Não tem inscripção ou nota, por onde se-possa colligir quem o-escreveu, onde e em que data; mas os signaes paleographicos são de mss. do começo do XIV seculo. Pertenceu ao Conde da Barca, e traz no lombo da enquadernação a data de 1300, que lhe-mandou pôr o possuidor.

É uma joia microscopica e calligraphica, que não cesso de admirar.

2º Um livro de officios religiosos com o cantochão figurado. Mss. latino em pergami

nho, com 621 folhas numeradas pela frente, de $0^m,135$ de alt. $\times$ $0^m,098$ de larg. Lettra gothica, a duas tinctas: preta e vermelha.

Traz no fim um Tractado de cantochão em latim, e uma subscripção dizendo que fôra escripto no 4.º anno do pontificado de Innocencio VIII, por consequencia 1488. É de origem italiana, e pertenceu á Real Bibliotheca do Paço da Ajuda em Lisboa, como demonstra o carimbo, e a enquadernação com as armas de Portugal.

3.º Livro de horas, em pergaminho, splendidamente illuminado por Spinello Spinelli sob a direcção do p. Joaquim de Sá no anno de 1375, e mui provavelmente para uso d'el-rei d. Fernando de Portugal. (Constam estas indicações da subscripção final).

Tem 31 miniaturas bem acabadas, além de muitissimas outras de menor tamman[ho,] arabescos, capitaes ornadas &. Lettra gothica, bem lançada, a duas tinctas: pr[e]ta e vermelha. É o mais bello d[a] nossa pequena collecção.

4º Breviario monastico, em pergaminho, por lettra gothica do XIII seculo, estylo allemão, com miniaturas, entre as quaes occorre a do officio de defunctos onde vejo representados monges de S. Bento.

5º Outro breviario, em pergaminho, com miniaturas e arabescos, estylo alle[]mão, por lettra gothica do XIV secul[o]. Traz rubricas em velho-allemão, e parece haver pertencido a algum con[]vento da Ordem de S. Bernardo.

6º Idem, idem. Estylo francez, e cale[n]dario na mesma lingua; lettra go[]

thica dos fins do seculo XIV ou começo do XV.

7º Livro de horas, em pergaminho, ricamente illuminado, por lettra gothica do XIV seculo. Calendario em francez, e no fim – orações varias na mesma lingua –. Enquadernação preciosa, mas de data posterior. Miniaturas mediocres, mas lindissimos arabescos.

Eis aqui, meo excellente amigo, ainda q̃ a traços largos, uma noticia dos nossos thesouros neste genero de antigualhas. ¡ Bem pouco é, quando se compara com a riqueza das bibliothecas de Europa; mas emfim são sempre bellos specimens, q̃ podem dar ao curioso e ao erudito uma idea approximada d'essa arte maravilhosa, que expirou com o XV seculo, e que nos deixou tão admiraveis monumentos.

Tendo cumprido d'est'arte suas ordens p.ª mim preciosas, tractemos de outros assumptos.

Acabo de receber com grande atrazo mas uma charta sua, em q̃ benevolo, como é sempre p.ª commigo, allude ao meo Relatorio sobre a organização das bibliothecas de Europa q̃ visitei em 1873-74., e me diz cousas lisonjeiras q̃ não mereço.

Vejo com grande sentimento que não fui exacto, como devêra, a respeito da Bibl. de S.ta Genoveva; quão involuntaria foi esta falta, pode avaliar pelo muito q̃ prezo e admiro o sabio q̃ dirige esse notavel estabelecimento.

Infelizmente ahi me não mostraram nem siquer tenho idea de ter ouvido fallar no outro catalogo da Bibliotheca de q̃ me dá noticia o meo bom amigo, d'esse esquecimento proveio a minha

omissão, que de coração lamento e q̃ procurarei reparar quando se-me-offe: recer occasião.
Quanto ás outras bibliothecas de Paris nada achou q̃ observar? Estou bem certo q̃ teria encontrado, e q̃ só por delicadeza m'o não communicou. São inevitaveis os lapsos em um trabalho feito ás carreiras, e quando não se-me-deram mais de 6 mezes para a colheita dos materiaes e p.ª o exame de visu de tanta cousa importante e séria.
A propria impressão d'esse Relatorio foi feita de afogadilho, e até me obrigaram a truncar as noticias sob o pretexto de não avultar a despeza. O que fazer nestas circumstancias?
Ser-me-há dado fazer segunda via: gem de exploração, e corrigir assim o que não foi bem descripto? Oh! como

ambiciono esta ventura, e que vanta
gens eu não tiraria d'essa excursão
para o nosso gabinete de estampas
em via de formação?!

Quanto é difficil d'este lado do Oceano
sem recursos de grandes collecções, e
longe do centro das riquezas litterarias
e iconographicas, — por consequencia sem
a immensa vantagem de comparar
e sem as luzes dos especialistas emi
nentes —, quanto é difficil, digo, decidir
um poncto duvidoso e resolver um
problema bibliographico intrincado!

Emfim, faça votos p.ª q̃ eu o-abra
ce ainda uma vez, e queira crêr-me
sempre

Amigo m.to admir.or e obrig.

B. Franklin

Rio, 21 de
Agosto de 1876.

127 79

4

Petropolis, 20 de Dezembro de 1885.

Meu illustre e bom amigo

Ha muito que naõ tenho o prazer de receber lettras suas. Verdade é que em virtude de minhas novas funcçoẽs, naõ só me fallece o tempo, como naõ tenho motivo especial (como outr'ora) para enfadalo com missivas. Foram-se os bellos e saudosos tempos, em que os velhos e bons livros da querida Bibliotheca faziam o meu encanto; naõ que os-ame menos hoje, mas as pezadas obrigaçoẽs do novo cargo naõ deixam lazer para a bibliophilia. Naõ tendo pois noticias a dar-lhe, sinaõ de mim que pouco valho, deixei de escrever ao meu bom amigo com a primitiva assiduidade. Quanto á estima e veneraçaõ que lhe-dedico, essa é inalteravel.

127

Tendo eu ultimamente melhorado sensivelmente de uma teimosa dyspepsia, que me-deixaram os trabalhos excessivos da Bibliotheca, comecei a desempenhar-me de velhos compromissos. Um d'estes era screver para os <u>Annaes</u> a biographia de fr. Camillo de Monserrate.

Atirando-me pois ás investigações indispensaveis p.ª esse fim, nas pouquissimas horas vagas que me-restam, tive occasião de examinar paciente e minuciosamente todos os seus papeis particulares que existem no Mosteiro de S. Bento do Rio de Janeiro. Foi farta a colheita, sobretudo quanto ao 1.º periodo da vida de Camillo Cléau, isto é, os 26 annos passados em França,

pela maior parte, até sua vinda para o Brazil em 1844.

No meio porêm dos numerosos dados colhidos agora, ha ainda alguns ponctos obscuros, e é para ajudar-me a esclarecê-los que eu ouso pedir o seu benevolo concurso.

Permitta que lhe-faça pois um certo numero de pedidos; si a saúde e as occupações consentirem, em satisfazer-m'os, não calcúla quanto lhe-ficarei agradecido.

1º Figúra o nome de Camillo Cléau (ou antes Jorge Estanislau Xavier Luiz Camillo Cléau) no nº dos bacheliers ès lettres? Em que anno então fez seus exames? Seria entre 1834 e 1837, isto é, dos seus 16 aos 19 annos de edade?

Elle estudou sempre em Paris.

2º Michaud publicou em 1836 e sq. um supplemento á 1ª. ed. de sua *Biographie Universelle*, e Camillo escreveu para elle pelo menos 2 artigos: *Clitodèm* e *Duris* (de Samos). Foram elles publicados no referido Supplemento? Seria possivel mandar-me uma cópia de ambos, dizendo-me sob que nome appareceram?

3º No *Journal asiatique* de 1841 ou 1842 publicou-se por ventura uma memoria sobre *numismatica da Bactriana*, ou sobre *Tiridates*? Sob que nome appareceu ella? Seria tambem possivel remetter-me uma cópia exacta? Esse trabalho

sei agora que é do nosso illustrado Ca=
millo Cléau, e não tenho aqui meios de
vê-lo, porq̃ em nenhuma Bibliotheca
existe o J. asiatique d'aquella epocha.

Evidentemente, meu am.º e mestre, é esta
uma importunação enorme; mas tenha
paciencia commigo. Quanto ás cópias,
poderá mandar tira-las por pessoa idonea,
e eu me-encarregarei de mandar ao snr.
Porquet a importancia das despezas.

Pelo exame de chartas e outros papeis vim
a saber que Camillo tinha uma ermã M.me
Eulalie de Thou, casada com o advogado
Amédée de Thou, e residente em Cosne-Nievre;
um primo no Havre chamado B. Verjon.

Sei mais que teve relações intimas ou quasi intimas com Mr. Alfred Michiels, que supponho ser o critico d'arte mui conhecido.

Viverão algumas d'essas pessoas ainda, ou seus filhos que provavelmente conheceram Camillo bem moço? Que noticias me poderiam dar!

Encontrei dous trabalhos de sua lavra nos _Nouv. Ann. des Voyages_; não haverá outros que eu ignore? Onde teria sido publicado por exemplo um artigo — _Les Baleiniers_ —, que segundo creio elle escreveu depois da viagem que fez em 1837-39 á Nova-Zelandia em um navio baleeiro?

Oh! si eu tivesse estas informações em

124 82

1874, quando estive em Paris, certamente não o-importunaria tanto, meu bom amigo; mas aqui, longe do theatro dos acontecimentos e das pessôas, carecendo até de certas obras e sobretudo de Gazettas do tempo, que remedio tenho sinaõ va= ler-me de quem foi sempre taõ bom p.a commigo?

Digne-se pois de relevar a ousadiá, e ajude-me a reerguer o nome d'este illustre compatriota seu, que taõ digno me-parece de estima e respeito.

Minha mulher recommenda-se respeitosamente ao meu nobre amigo. Os filhos saõ 4, e aprenderaõ de mim a ama-lo e quere-lo. Eu sou sempre

velho am.o e coll.a adm.or

B. Franklin Ramiz Galvaõ

Petropolis, 14 de Março de 1856.

22

Meu sabio amigo e collega.

Com grande prazer recebi as duas chartas de Janeiro e Fevereiro p. p., que fez o favor de escrever-me respondendo ao meu pedido de informações sobre Camillo Cléau, depois no Brazil fr. Camillo de Monserrate.

Muito agradeço os esforços que já fez para satisfazer-me, e rogo-lhe que tenha ainda um pouco de paciencia para dar-me toda a luz de que careço neste negocio.

Tenho quasi certeza de que C. Cléau publicou no Journal Asiatique da ultima ametade do anno de 1840 ou dos primeiros mezes de 1841 uma memoria sobre numismatica da Bactriana. Por conseguinte si alli apparecem nessa mesma data as "Observations sur quelques médailles bactriennes &", anonymas,

asseguro que são d'elle e não do tal Jacquet.

Camillo Cléau tinha por esse tempo 22 annos (poisque nasceu em 1818), e publicava pela primeira vez um trabalho d'aquella natureza; não admira que guardasse o incognito.

Neste caso peço-lhe o obsequio de mandar tirar uma copia exacta da memoria, dizendo-me quanto isso custou.

Sobre os artigos publicados no Supplemento da 1.ª edição da Biographie de Michaud, vejo que achou o de Clitodème (peço copia d'elle), mas não o de Duris de Samos; pois d'este possuo o mss. original. O que desejo é certificar-me si foi inserido na Biographie e si o foi tal qual. Tenha a paciencia de examinar bem o poncto, pois me parece impossivel que não fôsse alli publicado, encontrando eu na 2.ª edição da obra de Michaud um resumo exacto das opiniões do auctor C. Cléau.

Este illustre sabio, vindo para o Brazil em 1844 publicou varios artigos em jornaes

litterarios, fez-se religioso benedictino em 1847, tomando o nome de fr. Camillo de Monserrate; foi professor de Historia e Geographia antiga no Imp. Collegio de Pedro II, e de 1853 em deante (até sua morte em 1870) Bibliothecario da Bibliotheca Nacional.

Deixou um acervo enorme de trabalhos ineditos, pela maior parte incompletos; d'elles o principal versa sobre as famosas antiguidades do Mexico e da America Central.

Foi ahi em Paris mto. amigo de Letronne, Hase, Quatremère, Raoul Rochette (seus mestres) e de Alfredo Michiels: si ainda vive este ultimo, talvez possa dizer-nos alguma cousa de aproveitavel.

Confiado em sua bondade inexcedivel conto que me-ajudará. Creia que faz-me com isso um extraordinario favor, e que sou sempre

am.º velho e devotadissimo

B. F. Ramiz Galvão

Aio dos Principes filhos da Princeza Imperial.

Barcelone, le 19 Mars 1878.

Monsieur Ferdinand Denis, et cher ami:

Aussitôt après avoir reçu votre honnorée 9 ct., et en accomplissant avec un vif plaisir vos demandes, j'ai fait des recherches au sujet des manuscrits anciens à miniatures. L'archive de la Corona de Aragon si riche en fait de documents et pièces historiques, est très-pauvre en anciens manuscrits à miniatures. Il y en a aussi très-peu dans notre Bibliothèque Universitaire, nonobstant d'être très abondante en ouvrages sur les sciences, et les lettres. Mais, il existe chez nous un artiste et amateur catalan, Mr. de Puiggarí, lequel a reuni un riche album de facsimiles de beaucoup de miniatures, bas reliefs, et tableaux primitifs qui se trouvent dans plusieurs monastères, musées et bibliothèques de l'Espagne,

88

Il y a aussi ce qui existe dans la Corona de Aragon. Malheureusement comme Mr. de Puiggarí a formé cet album dans un but exclusivement d'indumentaire, la partie historique des manuscrits y est très negligée. J'ai taché de supléer, autant que possible, á ses faibles indications et je suis á même de vous offrir, pour le moment, un aperçu de divers manuscrits á miniatures. Veuillez me dire quels sont les códices dont vous desirez la description detaillée. C'est justement dans les anciens manuscrits de S. Millan que l'album de Puiggarí manque de renseignements touchant la place ou ils se trouvent. En fin, cher Monsieur, aprés votre reponse je ferai et continuerai les recherches.

J'ai reçu les Nouveaux lundis, de Ste Beuve, et je trouve combien votre ju-

Anciens manuscrits à miniatures, espagnols.

Siècles.

VII. Biblia de S. Millan de la Cogulla. (Monastère dans la province de Burgos.)

VIII. Códice de S. Millan de id. año 718.

IX. Códice del siglo IX. id.

IX. Códice existente en la Catedral de Burgos.

X. Códice de la era 978.

X. Apocalipsis de S. Beato; en la Catedral de Gerona

X. Códice Albendense ó Vigilano; en la Biblioteca del Escorial. Año 976.

X. Códice nº 1115 del Beato; Año 960; en Asturias.

X Apocalipsis del monasterio de Sto. Domingo de Silos.

X. Liber evangeliorum; en la Catedral de Vich.

XI. Liber paralipomenon; en la Catedral de Vich.

XI. Códice aureo; en el Escorial.

XI. Acta de donacion por el rey D. Sancho II.

XI. Crónica de S. Millan, acabada de escribir en 1073.

XI. Homilia de S. Gerónimo; en la Corona de Aragon.

XI. Privilegio del rey D. Ramiro estableciendo la sede de Huesca; Año 1063; en la catedral de Huesca.

XII. Códice del tiempo de D. Fernando; en S. Isidro de Leon.

XII. Liber exodi del códice Vigilano - Año 1162.

XII. Excursiones á los Stos Lugares por el obispo Hayton - En el archivo dela Corona de Aragon.

XII. Psalterio - En la Catedral de Vich.

XII. Liber testamentorum, de D. Alfonso el Casto. - En la Catedral de Oviedo.

XII. Biblia.

XII. Donaciones y privilegios de los reyes Ordoño II Bermudo, Ramiro, etc. - en la Catedral de Burgos.

XII. Homilia de S. Agustin - en la Corona de Aragon.

XII. Cæremonialis. - en la Catedral de Gerona.

XII. Libro de coro catalan. - (Propiedad de D. J. Carreras)

XIII. Biblia de Ayreis. - en la Catedral de Vich.

XIII. Privilegio rodado de D. Sancho IV. - en el Archivo histórico Nacional.

XIII. Privilegio de D. Pedro II de Aragon, á los jurados de Jaca-Año 1212-En la catedral de Huesca.

XIII. Concordia canonum discordantia-En la catedral de Vich.

XIII. Libro de las Cántigas.

XIII. Libro de coro de S. Millan de la Rioja.

XIII. Códice de los fueros de Aragon. (Propiedad de D. Luis Franco).

XIV. Decretales de Gregorio-En la catedral de Vich.

XIV. Viaje á Ultramar por el obispo Hayton-Año 1307-(Propiedad del marqués de Castellvell.

XIV. Libro verde; coleccion de privilegios de Barcelona-En el Archivo del Ayuntamiento de Barcelª.

XIV. Historia troyana.-año 1350.-En el Escorial.

XIV. Códice de las Partidas-En el Escorial.

XIV. Valerio Máximo-En el Ayuntamiento de Barcelona.

XIV. Diccionario de 1352-Bibca Universitaria.

XV. Genealogia de los Condes de Barcelona-año

de 1400 – En el Museo de Tarragona.

XIV.	Pontifical empezado en 1390 por órden del obispo D. Juan. – En la Biblioteca Colombina.
XV.	Misal del cardenal Mendoza – En la Biblioteca Colombina.
XV y XVI.	Misale hispalensis. – En la Bibl^ca^. Colombina.

gement a été juste en mettant de relief la différence entre la judicieuse et abondante critique de cet écrivain, et celle assez maigre de Mr. Merimée.

Veuillez, Monsieur, compter toujours sur les sentiments respectueux de votre

très-dévoué

Leopoldo Rius






Biblia
S. Millan
S.° 7°
Códice de S. Millan S.° 9.
Biblia de S. Millan
Siglo 7°

78 RUE DE L'UNIVERSITÉ

Monsieur

vous avez semblé mettre quelque inté=
=ret à savoir la vérité sur la naissance de
Coligny.
voici, ce me semble, ce qu'on peut dire;
Du Bouchet qui donne la naissance de
Coligny, dans les preuves de la Maison
de Coligny au 16 février 1518, parlait
d'un document officiel, se servant du
vieux style, ce qui signifie pour nous,
nouveau style, 16 février 1519. Odet
son frère ainé étant né le 10 juillet 1517,
il y avait impossibilité d'accepter la naissance

de Gaspard de Coligny le 16 février 1518, en
ne pensant qu'au nouveau style, sept mois
après les couches qui donnaient Odet. Alors
on a fait naître gaspard en 1517, avant son aîné!
Moreri, Bouillet . . . . . le Père Anselme
dit 1516, 4 mois, après le premier des
Coligny Pierre, né le 4 9bre 1515, et mort à
18 ans en 1534 enfant d'honneur de
François 1er. Tous les historiens, tous les
dictionnaires historiques se sont copiés,
sans se donner la peine de résoudre, le petit
problème historique que posait la différence
des deux styles en présence; et on arrivait ain[si]
à des impossibilités risibles. Mme de Montmorency
devant avoir ~~deux~~ trois enfants en 14 mois, puis
les cadets naissant avant les aînés. J'ai

92

l'honneur de vous prier, Monsieur, [illegible]

=cuser mon griffonnage, j'espère toutefois

que vous pourrez me lire, et surtout

voir ici, la nouvelle expression de mes

sentiments les plus distingués.

Cte de Laubespin

29 Mars 1878.

Monsieur

Monsieur Ferdinand Denis

Bibliothécaire de la Bibliothèque de

Panthéon.

Paris

Monsieur

Porto, 12 Mai 1878.

Je mets aujourd'hui à la poste les fac-similes du Cancioneiro d'Ajuda et vous prie d'excuser le retard de l'envoi; mais je n'ai pu faire autrement pour répondre avec exactitude à votre demande. J'ai dû recourir à mes notes que j'ai tirées à Ajuda. Madame a dû aussi fouiller ses manuscripts car elle est sur le point de publier chez Mr. Niemeyer (libraire de Halle qui a édité le Cancioneiro da Vaticana) une nouvelle édition du dit Canc.ro d'Ajuda, une édition critique avec une Introduction assez étendue, des notes nombreuses, des fac-similes etc; les éditions d'ailleurs très-méritables de Lord Stuart et de Mr de Varnhagen ne pouvant se soutenir aujourd'hui en face de la critique. Il suffit de vous dire que ces Messieurs ne se sont pas aperçus des nombreuses transpositions de feuilles du codex d'Ajuda, du manque de feuilles, d'aucune des centaines de notes et corrections marginales de trois siècles différents (assez difficiles à lire, il est vrai) etc etc. Presque tout est à refaire et Madame a eu une peine immense à préparer son manuscript qui entrera sous presse dans quinze jours, tout au plus.

Le codex a été peut-être écrit par un espagnol, car on trouve dans le texte une quantité considérable d'erreurs: hispanismes, qui n'admettent point d'autre explication. La lettre et plus encore les miniatures accusent la première moitié du XIV siècle (1320-1340). Je vais jusqu'à affirmer que le codex appartient à l'époque du roi Alphonse X, le Sage, car le style des miniatures accuse une certaine affinité avec celles du Libro del juego de las tablas (1) qui a été écrit à Seville sur l'ordre d'Alphonse X éra de 1321 (1283) C'est le même style pour le dessin, le même caractère des figures, le même costume. Les personnages (il y a presque toujours trois: le maître et deux disciples nobles, l'un des deux porte une couronne figurant le roi, homme et femme) sont disposés par groupes sous des arcades gothiques (l'arc en est toujours ou de trois ou de cinq lobes) comme dans le Libro del juego; seulement le codex d'Ajuda ne présente qu'une seule arcade en tête de chaque nouvelle division ou des poésies de chaque troubadour, au lieu d'une série d'arcades occupant toute la largeur de la feuille, comme dans le Libro del juego. L'encadrement architectonique appartient par le style au commencement du XIV siècle on y trouve encore les traces de l'influence romane telles qu'on les voit sur les monuments. (2)

(1) V. Rada y Delgado. Museo español de antiguëdades, Vol III - 225 avec fac-simile

(2) Op. cit. passim. On peut signaler la même ressemblance dans l'écriture (gothique monachale)

Le codex d'Ajuda a seize miniatures (vignettes) de 10-12 centim. carrés. Les artistes (le scriptor aussi bien que le pictor qui ont été dans ce cas probablement une même personne) n'ont pas achevé leur tâche ; aucune des seize miniatures n'a été tout-à-fait finie. Elles devaient être d'ailleurs bien plus nombreuses, car on voit dans le codex une quantité d'espaces = plus petits qui étaient = (tête de divisions) qui auraient dû être comblés par des vignettes, et d'autres espaces destinés à des lettres richement ornées. L'artiste n'en a aussi exécuté que quelques unes (au trait, sans ombres ni couleurs) c'est-à-dire autant qu'il y a de vignettes (1).

Outre ces grandes lettres ornées placées sous les immédiatement vignettes il y a quatre cathégories (2) de lettres majuscules de différente grandeur (3) à une et à deux couleurs (rouge et bleu). (4)

La notation musicale — hélas! fait défaut partout. Aucune note, aucun signe musical. On n'y voit que des espaces en blanc pour la portée. La notation aurait été celle des temps d'Alphonse X. Les mélodies des troubadours espagnols et provençaux se ressemblent tout comme la poésie de ces deux littératures. La notation est tout-à-fait identique à celle des trouveurs français : le caractère même de l'écriture et le style des initiales indiquent une même origine. Le savant W. Ambros (4) qui constate ce fait cite à propos de la musique des chansons d'Alphonse X ce passage de Estevan de Terreros :

„ Por ellas se vé, que el ayre y gusto de aquellas tonadas y canciones es el mismo que dura hasta oy (son livre a paru en 1738) en los Paysanos de Galicia y Portugal" (Paleografia Española p. 81).

Je ne connais pas assez la Galice et nos provinces du Nord pour confirmer ce fait aujourd'hui.

Le codex est fort bien écrit. (5) Quelques unes des vignettes seraient fort belles si elles étaient finies. Les draperies surtout sont quelquefois d'une exécution très-soignée. Vous remarquerez le maintien gracieux et les poses élégantes des figures (voy. de la dame de la fig. n Planche A). Les traits de la physiognomie ne sont qu'indiqués ; on n'y trouve rien de national si ce n'est la fig. 9. Pl. A. Vous apercevrez dans l'encadrement architectonique des essais de perspective (voy. la toiture de l'espèce de basilique dans la partie supérieure de l'encadrement. vignette Pl. A)

---

(1) Voy. Pl. A lettre ornée de la vignette 1.
" Pl. B " " " " 2.

(2) Au commencement des Cantigas, Estribilles, Voltas, et Estrophes

(3) Voy. Pl. C.

(4) Geschichte der Musik. Breslau. 1864. II - 233. Mr. J. Flores Laguna a publié une étude très-intéressante sur les anciennes notations espagnoles. Cuadro sinoptico-historico musical

Les instruments de musique représentés sur les vignettes sont de six espèces ; vous les voyez tous sur la Pl. A :

1°) Instruments de percussion: { espèce de pandeiro .... fig. 6
{ tambour .... lettre P de la vignette 1.

2°) Instruments à cordes pincées:
— différentes espèces de psalteria ...... fig. b. avec le plectrum
fig. c. d. e. sans le "

3.) Instruments à cordes tirées:
— l'ancienne guitarre [1] .... fig. f. g.
— l'ancienne harpe .... fig. k. l.

4.) Instruments à cordes frottées:
— Vielle à archet .... fig. h. i. j.

5.) Instrument inconnu (espèce de Castagnette?) fig. m. n

La guitarre ainsi que la vielle présentent quelques différences (les psalteria avaient des formes très-variées) mais la plupart ~~tout deux~~ représentent plutôt les caprices du ~~ini~~ pictor que des variétés de construction d'une même espèce. Ils soucient en général ~~peut~~ peu des détails.[2]

La vielle à archet était l'instrument favori des troubadours pour l'accompagnement. En Portugal ils s'accompagnaient encore en 1367 de la symphonie (vielle à manivelle) d'après ce qu'en dit un passage très-curieux de la Chronique de Bertrand du Guesclin [3] par Cuvelier, trouvère du XIV siècle.

Je vous ai déjà dit au commencement que le Codex d'Ajuda est incomplet. Madame a trouvé qu'il n'y manquent pas moins de 76 ou 80 feuilles entières [4] réparties par 31 lacunes, dont cinq représentent des cahiers entiers de 16 pag. chacun. e vingt-six des manques de une ou plusieurs feuilles. Le codex est donc

---

(1) Probablement la Cithara hispana du P.e Mersenne Harmonic.^orum Instrument.^orum Libri IV. Lutetiae Parisior. 1636 fol. Lib. I-27.

(2) V. A. Vidal. Les instruments à archet. Paris, 1876 I p. 30, 33.

(3) Publiée par E. Charrière. Paris, 1839. 2 Vol. Vol I-354, citée apud Vidal. I [illegible]

(4) J'entends par feuilles entières une feuille, comme celle-ci, de 4 pages (lado a lado).

Madrid. 1862. 8° 38 pag de texte et cinq grand tableau. L'exemple 34 de ce tableau présente une partie de la 1re Cantiga de Alphonse le Sage (Loor de Santa Maria). Un autre exemple dans Ambros op. cit. II-233. | (5) Les fac-similes donnés par Mr. de V. sont très-mal réussis.

4

incomplet de plus de moitié. Les feuilles éparses qui existaient à Evora ont été transportées à Ajuda, mais elles ne remplissent que deux des lacunes principales. On dit encore comme au temps de Mr. de V. qu'il existent d'autres feuilles éparses à Coimbra. Madame a trouvé que sept des lacunes existaient déjà avant que le volume fût relié (en Italie selon le style des ornements pareils à ceux des relieures italiennes du XVI siècle); toutes les autres lacunes sont l'oeuvre de quelque bibliomane ignorant.

Il faut que je vous dise que la numération des vignettes telle que je l'ai faite sur la Pl. A n'est pas celle du Codex; d'ailleurs celle-ci est très-embarassée à cause des lacunes que je viens de signaler, ni Lord Stuart, ni Mr. de Varnhagen ni Mr. Th. Braga (qui étant à deux pas d'Ajuda, à Lisbonne, ne s'est jamais donné la peine d'aller une seule fois à Ajuda et ne parle du Codex que d'après l'édition défectueuse de Mr. de V., même dans sa dernière édition critique du Cancioneiro da Vaticana Lisbonne, 1878. 8° gr. Impr. nationale) se sont donnés la peine de remettre les feuilles en ordre et de vérifier exactement les lacunes du Codex. Le Nobiliario relié dans le même volume avec le Cancioneiro est d'une autre main; Mr. s'est trompé en l'attribuant au même scriptor. Il est moins bien écrit et n'a aucune vignette, ni grande lettre ornée. Vous saurez peut-être que le Nobiliario est encore plus mutilé que le Cancioneiro. L'édition des Portugalliae Monumenta pourrait être plus soignée.

Voilà un petit extrait des travaux de Madame; je n'ai fait à Ajuda qu'étudier les miniatures sous le point de vue de l'histoire de la musique. Si vous désirez d'autres renseignements, veuillez m'en préciser la nature. Je pourrais vous fournir p. ex. deux ou trois pages seulement au sujet des lacunes et leur distribution d'autres pages sur les notes marginales etc. etc.

Revenant à votre lettre du 9 Avril je dois vous dire que les ms. de Hollanda existent bien à Madrid (Bibl. de l'Academia de S. Fernando) et à l'Escorial. Mr Tubino en parle longuement dans le Museo español (Vol. VII 1876 p. 493-527) avec 2 fac-similes. Mr Cruzada Villaamil a déjà signalé le ms. de l'Escorial en 1863 (El Arte en España Vol. II p. 113) et en a reproduit des dessins et le frontispice. Voyez aussi l'Academia de Mr. Tubino 1 vol. Les ms. de l'Academia de S. Fernando est bien celui que Monsenhor Gordo a vu et copié pour l'Acad. r. des Sc. de Lisbonne (Dialogos etc). Celui de l'Escorial se compose des dessins de monuments de l'Italie. Celui d'Ajuda (No 3 Da Fabrica que falece, autogr.) a aussi été copié pour l'Acad. de Lisbonne par Marrocos. C'est celui que je vais pu-

95

Copenhague, le 4 mai 1879.

Cher Monsieur Ferdinand Denis

J'ai reçu à son temps avec une joie bien sensible la bonne lettre que vous avez bien voulu m'écrire; j'ai certainement été bien peiné d'apprendre l'accident arrivé à l'excellent M. Mongin, de même que la maladie d'une personne dévouée de votre entourage. J'espère de tout mon coeur que le retour de la belle saison aura rendu la santé aux souffrantes; j'en ai eu ma part, j'ai été bien portant moi-même, mais depuis près de deux mois ma chère femme a été retenue à l'hôpital où on lui a fait subir une opération douloureuse. Cependant tout est allé bien et le danger a été éloigné, de sorte qu'elle a pu revenir dimanche dernier au sein de sa famille. Elle n'est pourtant pas encore toute rétablie, mais l'amélioration de la température exerce une heureuse influence sur elle, et j'ai l'espérance qu'elle sera bientôt remise. M. Mongin m'a fait le plaisir de m'écrire, et dans sa lettre il me fait part de quelques lacunes de la Bibliothèque scandinave, et j'ai été assez heureux pour les remplir. Monsieur le Conseiller d'État Holst m'a promis de

me faire remettre un de ces jours toutes les livraisons de sa revue littéraire. J'ai en outre reçu quelques ouvrages nouveaux, tels que les livraisons d'un ouvrage illustré paraissant sous le titre de Minerve. Quand tous ces livres me seront parvenus j'en ferai une liste complète que j'adresserai à Monsieur Mongin dans une lettre qu'il me tarde bien de lui écrire en réponse à sa lettre bien amicale qui m'a causé beaucoup de plaisir. Comme il ne me parle pas de sa jambe malade, j'espère que ce mal est passé, ce qu'il me tarde aussi d'apprendre. Je pense bien que ma lettre lui parviendra avant la fin de la semaine. Et peu de temps après, il recevra la caisse contenant le recueil de livres que j'ai réussi à rassembler. Je n'ai pas eu l'honneur de faire la connaissance de M. Libri, ministre de France à Copenhague, mais je sais qu'il est bien aimé ici. On apprécie beaucoup la bienveillance avec laquelle il accueille tous ceux qui ont de quoi lui parler, soit des conseils à lui demander, soit des affaires à arranger avec lui. Je fus il n'y a pas longtemps dans une société où une dame ne pouvait trouver des expressions assez élogieuses pour le qualifier. Je souhaite qu'il soit aussi satisfait de nos que mes compatriotes le sont de lui. Mais pour le climat, il ne pourra certainement pas être content du Danemark. Il nous a quittés pour quelque temps, et, selon nos journaux, il

96

doit être maintenant à Paris. Habitué main-
tenant à notre gouvernement paisible et pa-
ternel, il ne sera peut-être pas tout-à-fait
satisfait de ce dont il est témoin dans ce cher
Paris qui va revoir sous peu le retour des hor-
ribles communards. Je veux bien croire que ce sont
pour la plupart des malheureux égarés, mais
j'espère que la bonne France n'aura pas à re-
gretter sa grande magnanimité. Depuis que j'eus
dernièrement l'honneur de vous écrire, il est arrivé
un cas de mort à Paris qui m'a causé une bien
grande douleur. Pendant l'exposition de l'année
dernière, je demeurai à l'avenue d'Eylau, au n° 88.
Mon hôtesse, se nomme Madame de Pellegrue. Cette dame avait
une fille unique qui brillait par ses rares qualités
d'esprit, de coeur et de physique. Au mois de mars de
1878 elle fut mariée à un excellent jeune homme
M. Curvanger, et imaginez-vous le premier avril
de cette année elle mourut. La nouvelle de l'extinction
de cette jeune personne, âgée seulement de 23 ans, me
causa une douleur indicible. Vous pourrez vous figurer
la tristesse de sa maman, dont elle était la joie et
l'appui. Elle avait vécu ce que vivent les roses, l'es-
pace d'un matin. Il faut relire l'ode de Mal-
herbe pour trouver le moyen de s'en consoler. J'essaie
que votre coeur si tendre et si sensible comprendra
toute l'étendue de cette douleur. C'est dans ces grandes
douleurs qu'on sent le besoin d'avoir recours à Dieu, à
notre père céleste qui seul connaît ce qui nous est utile
et qui nous offre le baume capable de guérir les plaies
de notre coeur. Prions donc que la croyance en Dieu
ne soit pas étouffée dans votre beau pays, mais que
la foi y soit réveillée et fortifiée pour le bonheur
de toute l'humanité. Veuillez bien,
cher Monsieur, me croire toujours
votre très affectionné et très dévoué
Laurent Etienne Borring

t. s. v. p.

P.S. Mon adresse est désormais:
Copenhague
V. rue Valdemar 1, au 1er.

97

Société
D' Ethnographie

Nr. ....

INSTITUTION ETHNOGRAPHIQUE.

DÉLÉGATION GÉNÉRAL DE VIENNE, AUTRICHE.

Vienne, le 1 Juin 1879
(Autriche) IV. Schleifmühlgasse 6

Proverbes

12 Quelen

Monsieur!

Il y a sept mois, que je souffre d'une grave maladie m'obligeant à garder le lit de temps en temps et m'empêchant à repondre Votre aimable lettre du 30/4 879 plus tôt qu'aujourd'hui; en recevez mes meilleurs remercîments. Vous y mentionnez d'un oeuvre de Heckwel, der sur les Leni-Lenapes; est-ce qu'il contient de veritables proverbes de cette tribu indienne? Je me suis informé du prix du catalogue de la bibliothèque de Mr. N. Yéméniz, mais jusque à présent sans succés; j'aimerais savoir si, où et à quel prix ce catalogue serait à acquérir et si son prix serait en proportion ~~du~~ au profit, que j'en pourvais tirer. — Je Vous remercie de la recommandation du Schuhl; Vous m'obligeriez en me communiquant brèvement et occasionellement si la critique d'en au Journal des savants du

mois de Novembre 1878, était favorable ou non; je n'avais pas l'occasion de la lire.
Quant à la communication des sources des proverbes cités dans Votre „Brahme voyageur" je renouvelle ma prière seulement quant aux proverbes de l'ile d'Otahiti, qui (II. édition, page 76–77) sont cités dans une nombre proportionellement grande. Mais, avant tou[t] voulez me faire savoir, si ces proverbes so[nt] (des traductions) des proverbes de la langue d'Otahiti; la phrase précédente „A Londres, Nara-Moury obtint ces vingt proverbes d'un jeune missionnaire qui partait pour former une école dans l'île d'Otahiti" ne l'exprime pas assez distinctement, que cela soit ainsi. La reponse de cette question c'est une affaire de grande importance pour moi; car, supposé, que Vous ne Vous souvenez plus d'ou Vous avez tiré ces prover[bes] là, je citerais le „Brahme voyageur" comm[e] unique source pour les proverbes de la langue d'Otahiti.

A la fin encore une demande.

J'ai l'intention d'ajouter à la discussion de chaque oeuvre proverbial d'importance ou de grande popularité la biographie abregée de son auteur. À ce but je Vous prie de vouloir m'apprendre tout brève Votre biographie. Comme rajustement de mon esquisse bibliographique dans la „Rivista di letteratura popolare", que je Vous ai expédié Novembre passé, j'ai à remarquer, ~~que~~ que le numero 1 des collections imprimées*) est à effacer, car ce titre m'est échappé dans Duplessis à la hâte du travail. En quelque temps je m'en vais publier quelques corrections et supplements nombreux à cette esquisse.

J'attends avec curiosité Vos aimables lignes, mais malgré cela repondez mes questions tout à loisir et occasionellement et prenez l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Votre

Ch. Mayrelle

*) Thessaurus etc (pag. 246).

Portugal —

99

Paris, 7 juillet 1879

1/2

Je m'empresse, Cher Monsieur Denis, de vous remercier de votre lettre d'hier, mais veuillez m'expliquer ceci:

Barros dit (Decada I, liv. III, cap. XI)

"El Rey mandou q̃ (Colomb) ~~[illegible]~~ estivesse com dom Diogo. Ortiz Bispo de Cepta, & com mestre Rodrigo & mestre Josepe, a quem elle cometia estas cousas da cosmografia & seus descobrimentos: & todos ouverão por vaidade as palavras de Christovão Colom . . . "

100

Ruy de Pina, dit (parlant du retour de C. C.) "Bispo de Tanger que entam era ho Licenciado Calçadilha (page 97) et Resende (cap. clxiii) se sert des mêmes expressions

Las Casas de son côté, dit: "D. Diego Ortiz, Obispo de Cepta (y este creo que fué Castellano, que llamaron primero el doctor Calzadilla, natural de Calzadilla lugar del maestrazgo de Santiago")

C'est donc du même Calzadilla qu'il s'agit. Or, la conférence dont parle Barros, a dû avoir lieu nécessairement avant l'année 1486-7.

Vous me dites que Calzadilha

est né en <u>1476</u>. Il aurait donc eu dix ans seulement lorsqu'il a écouté à cette conférence?

Vous me dites également qu'il vint en Portugal avec la Beltraneja, dont il était le confesseur. Or, Juana, n'est venue avec Alfonse V, qu'en 1475-6. et d'après ces données, Ortiz Calzadilla n'était <u>pas encore né</u>!

Est-ce Innocencio, votre autorité pour cette date de <u>1476</u>? ~~Pourriez-vous aussi~~ avoir l'obligeance de me donner le titre de la biographie de Calçadilha par Jordão Levi, et la date de sa publication?

C'est bien Resende qui a copié Ruy de Pina et non Ruy de Pina qui a copié Resende, n'est-ce pas?

Votre tout dévoué

Henry Harrisse

Mr Ferdinand Denis

101

7

Lisboa 17 de Junho de 1880

Exmo Sñr. Ferdinand Deniz
Paris

O nosso trabalho, que tomou os caracteres verdadeiros de um compromisso nacional, tem-nos absorvido todo o tempo destinado a corresponder ás attenções que nos tem sido prodigalisadas por o grande numero de cavalheiros a quem nos temos derigido.

V. Ex.ª é uma d'essas entidades a quem o nosso respeito se curva, a nossa humildade se ageita e o nosso prazer se revella: Recebemos effectivamente intacto o preciosissimo autographo com que V. Ex.ª honrou o nosso livro. O valôr d'elle attesta-o o amor de V. Ex.ª por este abençoado cantinho da velha Europa; affirma-o a nossa historia, a historia do nosso paiz que V. Ex.ª poz ao alcance das nações que nos <u>desconheciam</u>, do estrangeiro que nos <u>olvidava</u>; e, emfim, assegura-o a opportunidade comque V. Ex.ª cedeu ao nosso pedido.

O nosso agradecimento, pois, consistirá simplesmente na affirmação dos nossos mais leaes protestos de respeito, com que nos confessamos reconhecidos.

Abusando um pouco do benevolo accolhimento com que V. Exª. nos recebe, pedimos licença para darmos uma breve noticia do livro em que o nome de V. Exª. occupa um dos mais importantes logares.

É um vol. de 320 pag. in-fol. encadernado em pergaminho, e aparado e dourado unicamente á cabeça

Contem:

1º. Os argumentos dos Lusiadas feitos á penna, imitando os caracteres typographicos romanos da renascença e mais 16 pagª. executadas pelo mesmo systema. Estas foram dadas ao ante-rosto, frontespicio, motivo do livro, agradecimtº aos cavalheiros que nos honraram com seus autographos e titulos das estampas.

2º. 11 estampas sendo uma de frontespicio: - Camões na prisão quando escrevia o memorial que começa: = Que diabo ha tão danado, que não tema a cutilada etc = e as dez restantes relativas aos factos principaes de cada canto dos Lusiadas.

3º. 70 autographos conforme a lista inclusa.

4º: 29 *fac-similes* dos Reis de Portugal desde D. Diniz até D. Henrique e dos Vice-reis e Governadores da India desde D. Francisco d'Almeida até D. Luiz de Athaide e mais os de D. Catharina de Athaide, Rei de Calecut e Manuel de Faria e Sousa.

É isto tanto quanto o nosso livro contem.

Resta-nos apenas implorar sua benevolencia para nos desculpar a importunidade d'esta nossa carta, e reiterar os nossos protestos com que temos a honra de nos assignar, com muito subido acatamento

De V. Exª.
Attentos Vres e Cdos Ofos

Julio da Silva
Maximiano da Silva

Autographos

Fallecidos:

J. B. de Almeida Garrett
Castilho (Antonio Feliciano de)

D. Amelia Janny
D. Guiomar Torrezão
D. Maria A. Vaz de Carvalho
D. Maria J. da Silva Canuto
D. Maria Rita Chiappa Cadet

A. F. Barata (Evora)
A. Filippe Simões (Coimbra)
A. da Silva Tullio
A. Her. Roiz Cordeiro
Alberto de Magalhães (Coimbra)
Alberto Pimentel
Alberto Giraldes (Coimbra)
Anthero do Quental
Antonio da Costa
Antonio Ennes
Antonio Romero Ortiz (Madrid)
Antonio de Serpa Pimentel
B. A. Serra de Mirabeau (Coimbra)
Barão de Roussado (New Castle)
Brito Aranha
Bulhão Pato
Camillo Castello Branco (Seide)
Candido de Figueiredo (Alcacer)
Carlos Guimarães
Carlos Lobo d'Avila (Coimbra)
Casa Valencia
Cunha e Sá
E. A. Vidal
Eduardo Coelho
Monsieur Ferdinand Deniz

F. de Castro Freire
Fernando A. G. Caldeira
Francisco Gomes de Amorim
Francisco de Paula de Sta. Clara (Coimbra)
Gervasio Lobato
Gomes de Brito
Gonçalves Crespo
Guilherme de Azevedo
J. M. Latino Coelho
Jacintho Candido da Silva Junior (Coimbra)
João de Deus
Joaquim da Costa Cascaes
José Gomes Goes
José Tavares de Macedo
José Silvestre Ribeiro
Julio Cesar Machado
L. A. Palmeirim
L. Rebello Trindade
Luiz de Campos
Luciano Cordeiro
Manuel Emygdio Garcia (Coimbra)
(Este cavalheiro honrou-nos com dois autographos)
Mendes Leal (Paris)
Monsenhor Pinto de Campos
Oliveira Martins (Porto)
P. de Laboulaye
Pinheiro Chagas
Ramalho Ortigão
Ramos Coelho
Robert Ffrench Duff
S. de Magalhães Lima
Sergio de Castro (Coimbra)
Theophilo Braga
Thomaz Ribeiro

Tito V. C. Branco (Coimbra)
Viale (Consº. Antº. José)
Visconde de Castilho
Visconde de Juromenha
Xavier da Cunha

Nota – Ainda não tem destino o livro.

104

Paris 24 9bre 1880

6

Très honoré Monsieur

Préparant en ce moment la mise en place de la section brésilienne du nouveau Musée d'Ethnographie, dont j'ai l'honneur d'être Conservateur je m'entoure, autant que possible, des renseignements les plus exacts sur les produits fabriqués des diverses tribus Indiennes, et je me trouve souvent embarrassé, à un très haut degré, dans la recherche des documents utiles à ma classification.
Parmi les ouvrages que j'ai lus et relus, se trouve en première ligne l'Arte plumaria dont les chapitres VII et VIII parlent longuement du Brésil. Je prends la liberté de venir vous demander de

vouloir bien résoudre à mon profit certaines difficultés biblio-
graphiques soulevées par votre texte.

Je cherche surtout en ce moment des indica-
tions de planches. Or, à la page 50 du tome 2
de la Revue de Philologie & d'Ethnographie, à propos
des planches de Barrère suite des Atours des
Indiens vous citez au bas du texte la „Nouvelle
Description de la France Equinoxiale, de Paris
1743 p. 185 et 196, et dans l'exemplaire du
Muséum je ne trouve aux pages sus visées aucun
trace de planches.

Vous citez un peuple lois Osculati, dont je ne
sais rien, n'ayant pu le consulter nulle part
à Paris. Puis vous mentionnez (p. 51) le
„vaste voyage pittoresque de Debret„; et la
note bibliographique reproduit le titre et
la date du livre de Castelnau.

Ces erreurs typographiques m'ont fait courir
plusieurs bibliothèques infructueusement. On n'a
pu me donner le voyage de Debret nulle part
j'ai seulement consulté les quelques peintures
données par la veuve de cet artiste au Musée
de Marine au Louvre.

J'ai pris le parti, ayant épuisé les sources
officielles de renseignements bibliographiques sur

la matière, de recourir à votre obligeance bien connue. Excusez, Monsieur, mon importunité & permettez moi d'espérer une réponse qui me mette en état de compléter promptement les renseignements que j'ai déjà sur l'ethnographie Brésilo-Guyanaise dans l'intérêt de nos collections.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de ma respectueuse considération.

Dr Em. Hamy

Conservateur du Musée d'Ethnographie
129. Boulevd St Michel
Paris.

Evreux, 11 Mars 1884. 106

23

Monsieur très-érudit et très-honoré Confrère,

J'ai l'honneur de vous adresser la copie de 2 pièces relatives à Notre Mémorable Père Yves d'Evreux.
Je la ferai suivre d'autres copies interrompues par le malheur qui est venu me frapper, et je ferai tout ce qui dépendra de moi pour vous fournir tous les éléments d'une biographie sinon complète, au moins assez instructive à l'égard d'un missionnaire recommandable à plus d'un titre, et bien digne de fixer l'attention des esprits sérieux et lettrés. Ce que vous avez déjà fait avec bonheur, en publiant la curieuse relation de sa mission.

Je vous prie de nouveau, Cher Monsieur, de vouloir agréer, avec mes cordiales et respectueuses salutations, l'assurance de mon entier dévouement.

Alph. Chassant

Paléogr. et Cons.r du musée d'Evreux.

A Monsieur Ferdinand Denis
Administrat.r Conserv.r de la Bibliothèque
S.te Geneviève - Paris.

108
145

Diocèse d'Evreux

—

PAROISSE

de

NORMANVILLE

Normanville, près Évreux (Eure), le 10 février 1886.

23

Monsieur l'Administrateur,

Le Dr Semelaigne de Neuilly-sur-Seine, désirant publier un article sur le P. Yves d'Evreux, me demande une copie de l'inscription qui se trouve dans l'église de Normanville. C'est cette inscription que j'ai eu l'honneur, il y a quelques années, de vous adresser par l'entremise du regretté M. Vauquelin.

Comme je sais, Monsieur, toute la part que vous avez prise à faire revivre la mémoire de cet illustre religieux, notre compatriote, je ne veux pas livrer l'inscription demandée, sans vous prévenir et même sans vous demander conseil. N'est-il pas juste d'ailleurs, que ceux qui sont les premiers à la peine, soient aussi les premiers à l'honneur?

Autorisez-moi donc, Monsieur, à informer M. Semelaigne que le travail, qu'il se

propose de publier sur le S. Yves, a déjà été fait et publié. Je me conformerai, du reste, en tout point, à ce que vous me conseill[erez] de faire.

Dans l'espoir d'une réponse je vous prie, Monsieur l'Administrateur, d'agréer l'hommage de mon plus profon[d] respect.

A. Letourneur

Curé de Gravigny près Evreux
desservant Normanville.

Ill.mo e Ex.mo Senhor

Tenho a subida honra de enviar á V. Ex.cia um exemplar do meu recem-publicado poemeto — Luis de Camões. Aceite V. Ex.cia o offerecimento delle, como um testemunho da mais alevantada estima de um escriptor portuguez pelo homem que honrou a nossa litteratura com os mais altos e prestimosos serviços que se lhe podiam prestar. O exemplar que envio a V. Ex.cia pertence á tiragem particular, reservada, que não

entrou no mercado: é sobre-papel China.

Aproveito a occasião de escrever a V. Ex.^cia para sollicitar da muita bondade de V. Ex.^cia o altissimo obsequio de um exemplar do seu livro — _Scènes de la nature sous les tropiques_. É o unico volume de V. Ex.^cia que ainda não logrei possuir muito embora o tenha sollicitado de diversas livrarias. Se V. Ex.^cia podesse conseguir-me um exemplar, beijar-lhe-hia as mãos de agradecido.

Estou entre mãos com um trabalho biographico e critico acerca do curioso personagem portuguez do seculo XVIII, o Cavalheiro de Oliveira. Pude um

diá destes conseguir um exem-
plar rarissimo dos volumes
1.º e 2.º das Oeuvres meslées ou
l'Amusement périodique, im-
presso em Londres. V. Ex.cia que
no seu ~~Manual~~ Résumé de
l'histoire litteraire du Portu-
gal cita o Cav. d'Oliv. (p. 507)
poder-me-ha dar acaso algu-
mas notas acerca do myste-
rioso personagem? Existirá por
acaso algum retracto desse
originalissimo portuguez?
Eu rogo a V. Ex.cia a mui
especial fineza de me rele-
var dos incommodos que es-
ta carta lhe vae dar, e ao
mesmo tempo espéro se digne
acceitar e receber as homena-

gens e os protestos de consi-
deração com que tenho a hon-
ra de me assignar com a
mais alta consideração e
respeito

De V. Ex.^cia

Admirador e respei-
toso creado

Porto, 22, junho, 86.

Adresse:

Joaquim de Araujo
Socio da Academia Real ~~das Sciencias~~.
Porto.

112

Aulnay 13 juillet 1886

6

Cher monsieur,

Voici la réponse que je viens de recevoir à propos de Bourdemare.
" He preguntado á varias personas eruditas en materia de historia de Indias si conocen el libro de Fr. Bourdemare De populis brasiliensibus, - Matriti 1617; y todas ellas convienen en no tener noticia alguna de dicho fraile Capuchino. No consta tampoco noticia alguna suya en los indices de impresos ni de MSS. de esta Real Academia ni en la de la Biblioteca nacional; sintiendo yo de todos veras no poder complacerle como desearía y aprovechando esta ocasion para repetirme suyo &c.
signé Antonio Rodriguez Villa

Je regrette également qu'on n'ait pas été plus heureux dans la recherche de ce livre qui vous intéresse tant.

Peut-être qu'en fouillant la bibliothèque de l'Escurial on serait plus chanceux et c'est dans ce sens que je vais écrire de nouveau à Madrid, seulement il est assez probable que la réponse sera longue à obtenir, car en ce moment, tout madrilène qui se respecte est aux eaux ou fait semblant d'y être et les employés sont certainement ceux qui se respectent le plus.

J'espère avoir le plaisir de vous voir Mardi prochain, j'ai choisi ce jour pour conduire ma fille aux manuscrits rue Richelieu – Ils sont visibles pour

le public a jour là.

Il y a une curiosité que
désirerait voir ma fille, c'est
le livre d'heures d'Anne de
Bretagne. On m'a dit (le
gardien des vitrines) qu'il faut
pour le laisser voir une autorisation
ministérielle — est-ce bien vrai?
et un mot de vous ne serait-il
pas, comme il devrait l'être
suffisant?

Je n'ai que ma carte de
travail — si cela ne suffit
pas à ce qu'il paraît — pourriez
vous venir à mon aide?

Mille compliments bien,
affectueux de votre très dévoué
respectueux et reconnaissant

Aloïss Heiss

114

4

Monsieur et bien excellent ami,
Vous m'avez demandé une petite note, je vous en donne une longue c'est ma confession tout entière. Vous en extrairez ce que vous jugerez bon, je sais que vous ne pouvez disposer que de 15 lignes, puisez les donc dans tel endroit que vous voudrez; le reste demeurera un souvenir confié à votre amitié.

Mon grand père et mon parrain est Joseph La Vallée M^{quis} de Bois-Robert, ancien capitaine au régiment de Bretagne homme de lettres. – Mon père est Louis Antoine La Vallée dénommé aussi dans beaucoup d'actes de famille Atanase La Vallée Secrétaire des musées

Je suis né à Paris au palais du Louvre le ~~9 février~~ 8 Aout 1801

J'ai perdu mon père le 9 Février 1818 et mon grand oncle maternel Etienne Fleury qui avait habité pendant 40 ans l'Espagne où il est plus connu sous le nom de Colonel don Esteban influa puissamment sur la fin de mon éducation. À force de me parler de sa défense de Saragosse et de son séjour dans la péninsule il fit naitre chez moi le gout de la litterature Espagnole C'est un amour auquel je suis toujours resté fidèle, même à l'époque où ma mère usant de son autorité de tutrice et de l'influence naturelle qu'elle avait sur moi me fit embrasser la carrière de légiste tout à fait contraire à mes inclinations. J'allai m'établir à Chateau-Thierry et j'y demeurais depuis 9 années quand éclata la révolution de Juillet. Je

crus comme beaucoup d'autres
qu'une ere de réparation et de
justice allait commencer. J'invoquai
les services rendus aux arts par mon
père je rappelai que lors de la
Spoliation du Musée chargé seul
de la defense de cet établissement
il sçut par sa présence d'esprit, sa
fermeté et son courage conserver
à la France tout ce qui nous reste
du Musée Napoleon. Je m'en
prevalus p^r solliciter une place
dans la magistrature Coloniale
Malheureusement cette place me
fut promise. Je cédai avec une
perte énorme mon étude d'avoué
et je me disposai à revenir à
Paris ayant perdu presque tout
mon patrimoine dans une profes-
-sion où d'autres savent trouver
la fortune. A cette époque le
Cholera fit en France sa 1re
invasion. Il sévit de la manière
la plus cruelle sur les bords de la
Marne. Il faut avoir assisté

aux désastres de cette époque pu[...]
se faire une idée de la stupeur
dont furent frappées les populatio[ns]
J'ai vu des gens mourir de peur
La 1re personne atteinte du cholé[ra]
fut la nourrice de ma fille; la terreur
était si grande qu'on se fut laissé
mourir sans secours si quelqu'un
n'eût donné l'exemple. Je consacrai
tout mon tems à soigner les
malheureux atteints du fleau; je
me fis garde malade de tous les
indigens qui peuplent le quartier
des filoirs établi sur la rive gauche
de la Marne tandis que le
procureur du Roi M Pouyniou
de la Callière donnait des soins
aux malades de la rive droite. Quand
le fleau eut cessé de sévir je
vins réclamer à Paris l'accomplis
-sement des promesses qui m'avaient
été faites; mais elles ne furent pas
tenues et je me trouvai sans
fortune et sans emploi; mais
j'avais néanmoins le bonheur de ne

rien devoir à Personne. Alors j'eus recours au travail de ma plume. J'écrivis successivement dans plusieurs Journaux. Un soir de Septembre 1836 on causait au foyer de l'Opéra, du chasseur au chien d'arrêt récemment publié par Blaze. Emile Maurice un des redacteurs de la Quotidienne exprima son étonnement de ce que personne n'eut encore pensé à publier un Journal des Chas. Tous les assistants se récrièrent en ajoutant que Blaze avait tout dit que d'ailleurs la matière serait épuisée en moins de 6 mois Emile Maurice n'en persista pas moins dans son opinion et comme pr fonder une semblable revue il lui fallait aumoins un collaborateur chass.r il eut recours à moi. Je ecrivis seul le 1er No qui a paru en Octobre 1836 quelques jours après la mort d'Emile Maurice qui ne vit pas même le commencement de cette publication Au bout de

de quelques années lorsque le Journal eut pris sa place parmi les meilleures publications les personnes qui avaient fait les fonds de l'entreprise le vendirent à M. L Bertrand (en 1841.) Je publiai dans ce Journal des art qui déterminèrent peut-être à présenter la loi sur la police de la Chasse, Je rédigeai et je signai seul la polemique à laquelle donna lieu la discussion du projet. Quand la loi eut paru j'en publiai un commentaire sous le titre de Vade-mecum du Chasseur.

A la suite de ce double travail M. Leon Bertrand rédacteur du Journal des Chas.. qui sans doute avait d'ailleurs d'autres droits a été decoré de la croix de la légion d'honneur.

J'ai commencé à cette epoque à écrire l'histoire d'Espagne publiée par M. Didot. J'ai consacré à ce travail 7 années

9

Mon cher maitre,

Je vous envoie le passage que je vous ai promis sur les chiens de chasse.

Alonzo de Espinar, arte de ballesteria fº 55 vº.

" Los mayores perros son los lebreles, cebanlos en venados, javalies, y ossos: La hechura del cuerpo del lebrel ha de ser muy delgado, grandes ojos, la cabeza larga, cenceño, y de mucha ligereza.

El talle del Alano ha de ser mucho mas cargado, que el lebrel, el hozico romo, la frente ancha, y levantada, los ojos hundidos y sangrientos, el mirar espantoso, el cuello corto, y ancho. estos son de tan grande fortaleza, que rinden un animal tan valiente, y feroz como es un toro, y de tanto mayo cuerpo que el, y a este peso otro qualquier animal:

Los Dogos tienen estas mismas señales, sino que son mas cortos y

membrudos, tienen la cola mas corta, y con mas pelo."

Les autres espèces de chien sont:

Los mastines; les matins

Los Galgos; les chiens courans.

los Conejeros; Espèce d'épagneuls à oreilles droites et chassant à voix. on les appèle vulgairement des loups-loups

Sabuesos limiers. ~~dans cette classe il faut ranger les bassets~~).

Podencos autres chiens courans. Braques.
Les bassets sont ou sabuesos ou podencos.

Perros de alimañas. Chiens mâtinés.

Perros de muestra Chiens d'arret

Perros de agua. Barbets et griffons.

Zorreros. ~~Bab~~ Baubis

Les alans, car ce mot est françois, sont plus particulierement employés à la chasse du vautrait, du loup ou de l'ours.

Valmont de Bomare, au mot chien.

"On comprend parmi les Dogues l'alan dont on distingue trois sortes. l'alan ~~joli~~ gentil qui tire sur le terrier. 2° l'alan de boucherie, dont les bouchers se servent pour conduire leurs bœufs: 3° et l'alan vautre qui est une espèce de Mâtins, propre à la chasse de l'ours et du sanglier.

Voila tout ce que j'ai trouvé sur les chiens à moins cependant que je n'y joigne cette stance de Moratin.

y con su inclination, y la enseñanza
los haras diestros: uno al ciervo sigue,
otro a la zorra, o puerco se alabanza,
otro a la liebre, al lobo otro persigue,
uno los anchos rios atraviesa,
otros de sangre son, y otros de presa.

Les alans sont des chiens de sang et non de prise.

Voila tout ce que je sais

Tout a vous et de cœur

J. Lavallée

Monsieur

Monsieur F. Denis

32 rue de l'Ouest

Monsieur,

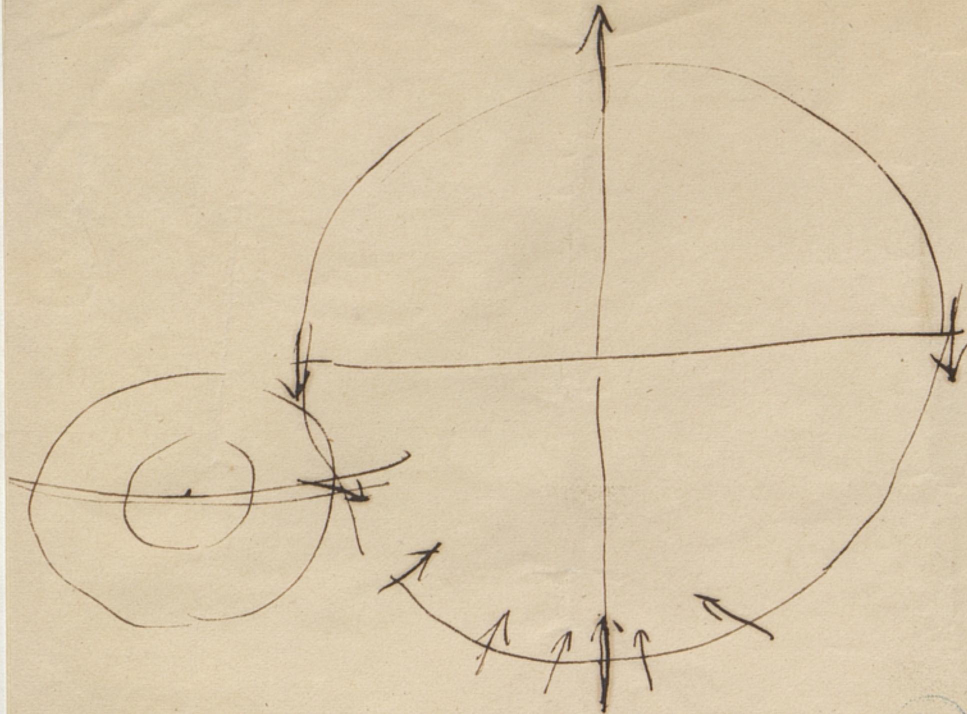
Je prends la liberté de vous rappeler la promesse que vous nous avez faite, au sujet de Goulard. Nous tiendrions beaucoup à avoir votre jugement sur son histoire de Portugal. Vous verrez par le placard que je vous envoie, que nous avons déjà profité de vos observations sur sa traduction de Camerarius. L'article contient quelques détails nouveaux, et entr'autres une appréciation de sa traduction de la Chronique de Carion. La Biogr. Universelle commet des erreurs au sujet de ce dernier travail. — Si vous avez l'obligeance, Monsieur, de m'écrire un mot, seriez-vous assez bon pour y ajouter ce que vous m'avez dit dernièrement, à l'Institut, relativement à Goujon et m'autoriser à en faire usage?

Agréez, Monsieur, mes salutations empressées

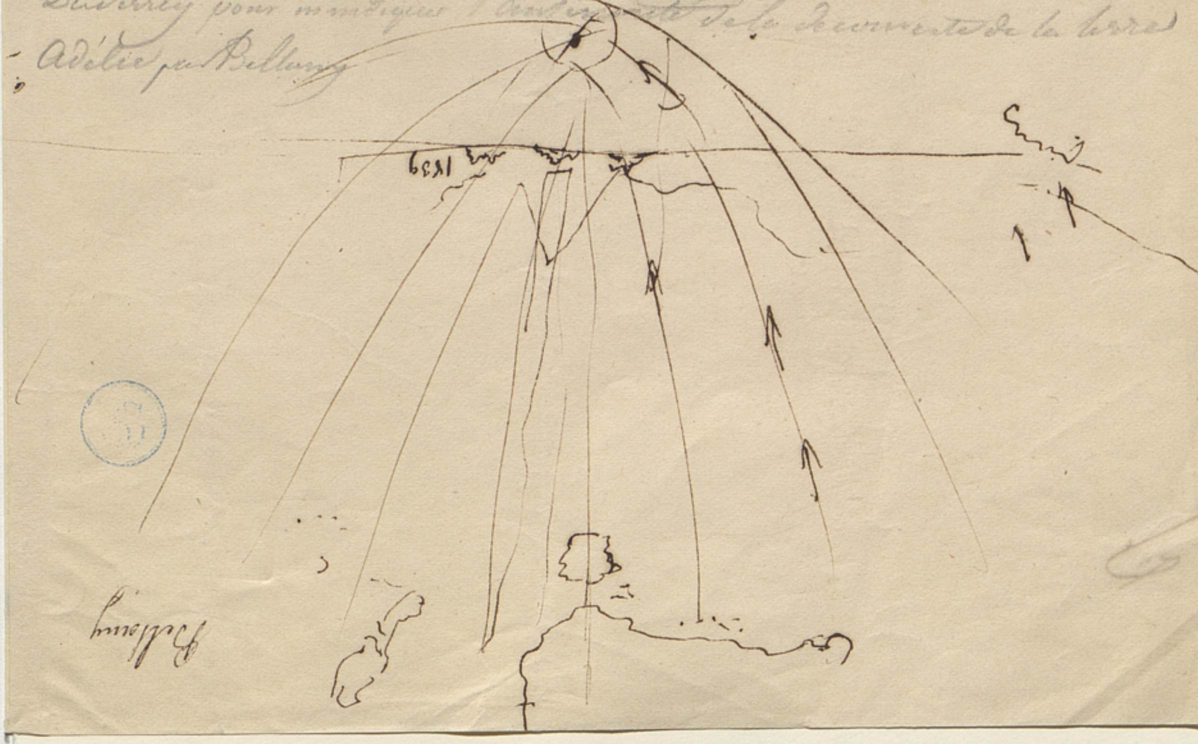
Haag

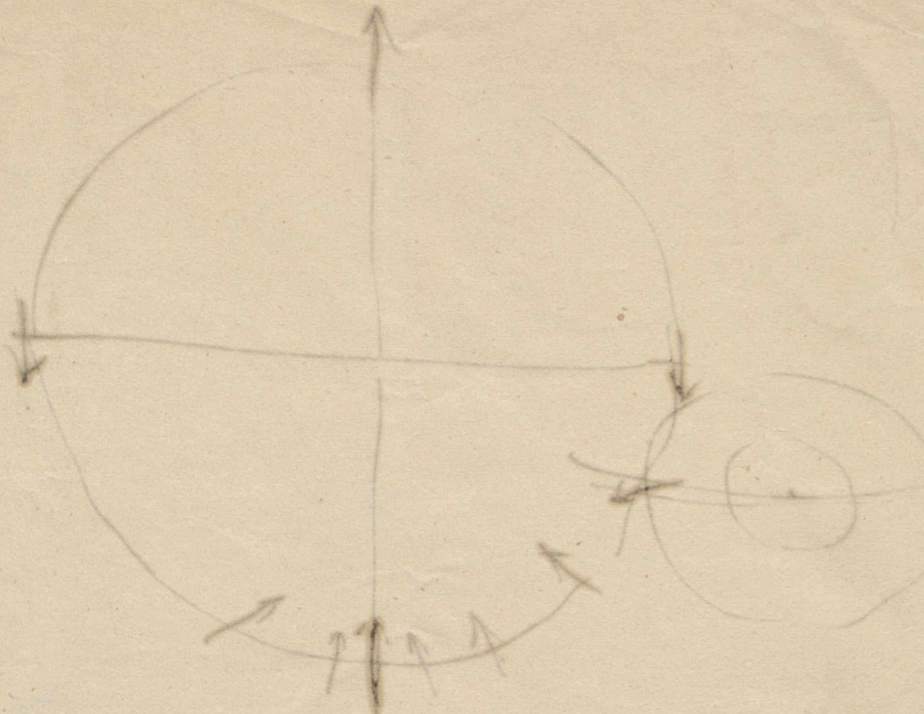
Mercredi.

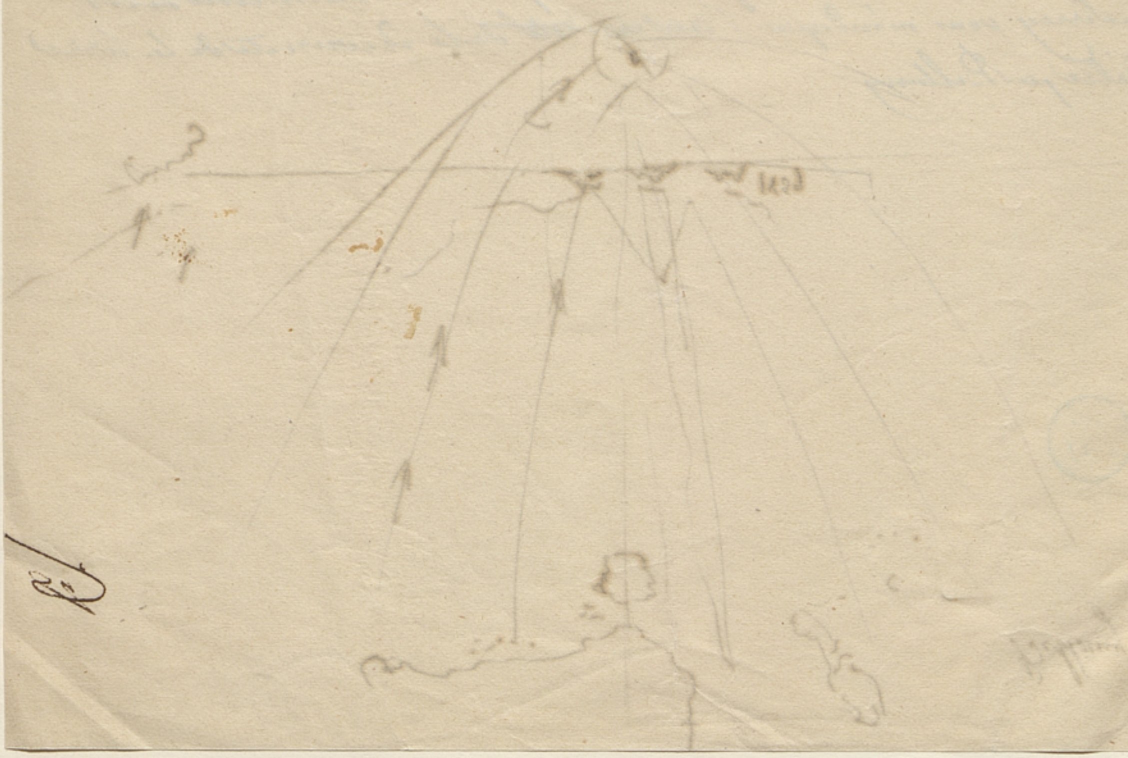
9. Rue de Madame



écrit à la Bib^{que} Ste Geneviève par le Commandant Dusrrey pour revendiquer l'antériorité de la découverte de la terre Adélie par Bellony







121

à Mr Tony

remercîmens, mais
permettez-moi de vous dire que dorénavant
je désire que nous nous entendions ensemble,
pour les vignettes que vous voudrez bien
faire aux autres ouvrages que je publierai
incessamment. Puisqu'on m'achète ma prose
il est bien naturel que je vous offre pour
vos dessins autre chose que des remercîmens,
je sais combien votre tems est précieux et
quel noble usage vous faites de votre talent.
Je ne vous demanderai qu'une chose, ce
sera de me traiter en artiste, car s'il
fallait vous payer ce que valent vos dessins
tout l'argent du libraire ne me suffirait
pas. Le sujet que vous avez choisi

J'aurai donc bon [illegible], outre mes poésies dont je vais m'occuper, un volume de les articles à publier, et je vous le répète je désire vivement que vous vouliez bien vous mettre de moitié dans mes travaux, ce sera leur donner une grande chance de succès.

Recevez, Monsieur, l'assurance de mes sentiments les plus distingués et tous mes remerciements.

M. Walbot

87 rue Vaugirard

Mardi.

Mo

Monsieur de

Rue no

Jacques de Vaulx peut parler dans ses ouvrages.

Aussitôt que nous aurons reçu ces renseignements, nous pousserons nos recherches avec la plus grande activité.

Dès à présent, cependant, M. le comte Palys, a bien voulu écrire à son avocat de Saint-Malô pour le prier de chercher dans les archives de cette ville ce qui peut concerner Jacques de Vaulx.

Dès que je serai muni de vos renseignements, je me rendrai moi-même à Saint-Malô où je visiterai les archives avec le plus grand soin et où j'espère trouver les

renseignements que je serai si heureux de pouvoir vous transmettre.

Permettez-moi, en attendant de vous exprimer à nouveau tous mes sentiments de bien respectueuse affection et de bien profonde reconnaissance

N. Taunay

Chez M. Hamon, libraire
Place de la Comédie.
(Rennes)

— On mande de Lisbonne, 25 mai, que la translation des dépouilles mortelles de Vasco de Gama et du Camoëns a été officiellement fixée au 8 octobre. La flotte prendra part à cette cérémonie qui du reste sera principalement maritime. On transportera les ossements de Vasco de Gama de la rive gauche sur la rive droite du Tage, en suivant un parcours de 20 kilomètres sur le fleuve. La translation sera opérée sur une corvette de guerre.

Plusieurs nations maritimes se feront représenter à cette solennité.

Votre place serait là cher Monsieur, au mois d'Octobre prochain, pour représenter la France ; et vous serez assurément prié bien instamment de prendre part de près à cette fête commémorative !

Voici un volume, que Madame Vallée

repartant pour Le Mans,
nous a chargés de vous
faire remettre ; une
indisposition, qui nous
a effrayés quelques jours,
l'a forcé à hâter son
départ, en laissant à
Paris sa sœur, qui ne
va guérir bien non
plus.

Veuillez agréer,
cher Monsieur, nos
meilleurs sentiments,

Mme [illegible]

51, rue de Vaugirard.

Enfin je crois me rappeler que l'Illustration a publié, il y a environ deux ans, un dessin représentant le monument tout au moins singulier, et peut être un article descriptif: mais sous ce rapport mes souvenirs sont très confus et je n'oserais pas affirmer ~~le~~ que la notice en question renfermât aucun détail sur l'auteur du monument. Au surplus il ne doit pas être difficile de s'en assurer.

Tout cela, cher Monsieur et ami, est bien délayé et bien confus, mais j'ai à peine le temps de penser à ce que j'écris. Il m'est tombé une série de mauvaises affaires sur les bras, depuis mon départ de Paris, et quand il faut faire les choses par écrit elles prennent un temps infini, sans compter qu'elles se font assez mal.

L'aventure de Wiener est une de ces affaires qui m'a donné le plus de tracas en me forçant à me livrer à des écritures sans fin pour expliquer les conditions ~~tr~~ exceptionnelles où il se trouvait. Dieu veuille que j'ai-

8.

réussi à le faire comprendre.
Personne mieux que vous, cher Monsieur et ami, ne peut se rendre compte de ce genre de compromis, vous qui passez votre vie à faire les affaires des autres : et votre lettre est la preuve de tout ce que vous y mettez de cœur et de dévouement.
Merci, de m'avoir initié à vos peines ; je reçois vos confidences comme la marque la plus précieuse de votre amitié.
Quant aux nouvelles locales, vous devez penser qu'il y en a peu qui soient dignes de vous être communiquées.
Nous en sommes à notre vingtième jour de mistral depuis le commencement du mois, et aujourd'hui il souffle en tempête furieuse.
Je n'en ai que plus de satisfaction en pensant que mes amis sont exempts, même sous leur vilain ciel de Paris, d'ennuis pareils à la claustration à laquelle nous sommes condamnés par ce vent salutaire mais cruellement ennuyeux.

Je vous suis bien reconnaissant de tous les détails que vous me donnez sur nos amis les Malouet. Il est certain que je les plains de la déconvenue qui les a affligés, mais je vois que le mal est réparable. Espérons qu'il y sera pourvu. Veuillez être assez bon pour leur transmettre mes meilleurs souvenirs, mais retenez en la plus large part pour vous. C'est vous surtout que l'on aime, et vous savez que je me fais toujours une joie de vous le dire.

Votre bien dévoué

Jérôme Angrand

Guillaume le Testu a donné fol. 22 une petite Carte de Madagascar. – Il y revient au fol 23 – voir aussi Zanzibar.

La mer rouge peinte en rose – submersion

Il cite Marc-vénitien au f° 29

au Thibet, ils ont Coural pour monnaie f° 30.

Le roi de la Grande Jave est couronné de plumes f° 33.

L'Ile des Griffons est dans le voisinage de la terre australe.

Les terres australes, voisines du détroit de Magellan – quoique cette terre ~~espagnole~~ soit descripte et dépeinte n'est seulement que par imagination

Le royaulme de Gigantos f° 41.

A la f 42 son imagination s'épuise; il ne sait plus que dire, son pinceau est plus fertile que sa plume

Partie de la défaite d'Atabalipa 51.

~~Le~~ Le Canada est au f° 57

Cosmographie universelle suivant les navigat~~eurs~~ tant anciens que modernes par G. le Testu, pillotte en la mer du ponent de la Ville francoise du havre.

A haulbet puissant Seigneur Messire Gaspard de Coligny, chevalier de l'Ordre, seigneur de Chastillon, Amiral de France, Coulonnel de l'Infanterie françoise gouverneur de ~~Paris~~ l'Ille de France et Cappitaine de la ville de Paris, Guillaume le Testu son très humble et obeyssans serviteur désire paix et éternelle félicité.

En la Ville Françoise de Grace le cinq Jesme jour de ~~april~~ d'aprvil, mil cinq cente cinquante cinq, avant pasques

au f° VIII ce livre fut achevé le 5 d'apvril en 1555 avant Pasques.

Enviei em tempo ao Snr Ferin uma breve expo-
sição de tudo quanto sabia com relação ás
perguntas do Snr Chacón sobre assumptos
relativos á historia do Missal de Estevam
Gomes. Os quesitos a que não respondi são
aquelles para que não achei resposta. Consul-
tei o Snr Marquez de Sousa a respeito
das alludidas questões, e remetti a resposta
que me foi dada pelo Snr marquez.

Não sei bem a que se referem as ultimas cartas
do Snr Chacón para o Snr Ferin datadas de
8 de abril e 2 de maio. Se ellas se
referem ás perguntas que já anteriormente
me tinham sido feitas, eu respondi a ellas
perguntas; se tratam de novas questões, eu
não tenho conhecimento d'ellas. N'este ultimo

Caso seria preciso dizerem-me explicitamente de que é que se trata. Tenho o maior prazer em ser agradavel ao Snr Ferdinand Denis por quem tenho a alta consideração e a perfeita estima que se devem a uma pessoa tão veneravel pelos seus talentos e pelos seus relevantes serviços á litteratura portugueza; queria sinceramente servir o Snr Ferin e Macia; mas nada mais sei nem creio que conste sobre a questão sujeita.

Manoel Aragão

Informação para o Snr Ignacio

O opusculo do Abbade de Castro Vida de Francisco de Hollanda desappareceu da circulação. Ninguem pensa em o colligir. Não tem valor algum. Na collecção da Academia das Sciencias existe um manuscripto importante para a historia da pintura em Portugal: é um volume ~~manuscripto~~ em 4º intitulado Da Pintura Antiga (em que se incluem Dialogos de tirar pelo natural) por Francisco de Hollanda 1549.

Este manuscripto acha-se actualmente em poder do Snr Marquez de Sousa Holstein encarregado de o publicar pela imprensa da Academia acompanhado de anotações e de um prologo. Remetto ao Snr Ferdinand Denis um exemplar do opusculo do Abbade de Castro pertencente à bibliotheca da Academia e requisitado para este fim em nome do mesmo Snr Ferdinand Denis, socio da Academia.

Não consta na imprensa Nacional que jamais se fizesse reproducção alguma do texto e illuminuras do Tratado das Virtudes da India por Barreto de Resende - Cabe esta informação na estação mais competente.

Os livros de Côro do convento de Thomar passaram como quasi tudo quanto o convento encerrava para o poder do Conde de Thomar.

Os cantos, chapa e feixo do missal podem ser reproduzidos pela photographia quando o Snr Chacon o desejar.

E quanto ao livro de Horas pertencente à Corôa não sei bem o que se pretende: É saber se elle existe? É uma noticia d'elle? É qualquer outro esclare

cimento? Peço indicação mais explicita.

Manuel Arriaga

Mardi 17 jan

Cher collaborateur,

Pourrions-nous donner quelque bonne nouvelle des Mastai demain mercredi, vers 2 heures, à M. Templier ?

Êtes vous en mesure d'indiquer le jour où vous livrerez votre texte ?

Tout à vos ordres

Dolhartz

X

DIRECTION
DE LA
BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE.

Paris, le 8 octobre 1884.

Delisle

L'Administrateur général, Directeur,

Mon cher & très honoré collègue,

Nous allons exposer dans une de nos salles, pendant quelques semaines, une série d'objets de nature à satisfaire la curiosité du public mise en éveil par les justes honneurs qu'on rend en ce moment à la mémoire de Corneille. Nous y ferons figurer les éditions originales de ses œuvres, différentes publications anciennes qui le concernent, des documents relatifs à la représentation des pièces, des portraits contemporains, des lettres & écrits autographes, en un mot tout ce qui peut être pris pour des

Modèle D.

reliques du grand poète & exposé à la vénération des visiteurs.

Si vous jugiez à propos d'associer la Bibliothèque Sainte Geneviève à cette manifestation, je vous proposerais de consacrer une vitrine aux articles que vous voudriez bien nous confier pendant la durée de cette exposition. Tels seraient les Hymnes de Sainte Geneviève & les lettres au P. Boulart. Ces documents seraient assurément très remarqués, & comme les étiquettes, aussi bien que le livret, en mentionneraient l'origine, cela ferait honneur à votre bibliothèque.

Je me suis décidé à vous soumettre ce projet, après que la Bibliothèque de la Sorbonne m'a offert de me prêter pour notre exposition un précieux exemplaire des Œuvres de Corneille dédié par l'auteur aux Jésuites ses anciens professeurs.

Nous voudrions être en mesure d'ouvrir cette exposition la semaine prochaine, aussitôt après les fêtes que la ville de Rouen s'apprête à célébrer.

Veuillez agréer, je vous prie, mon cher & très honoré collègue, l'assurance de ma haute considération & de mon entier dévouement.

L Delisle

PAPIERS
FERD.
DENIS

LETTRES
ET
NOTICES
DIVERSES